

FÉVRIER

2003

VOLUME XI, NUMÉRO 02 MONTRÉAL

L'ITINÉRAIRE

RIEN DANS LES MAINS, RIEN DANS LES POCHES, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

2\$



SEULS ENSEMBLE?
L'isolement dans notre société

Un Toit pour L'Itinéraire

Encore 80 000\$ à trouver

L'Itinéraire a enfin trouvé un site pour abriter ses locaux en 2004, au coin des rues De Lorimier et Ste-Catherine! Il s'agit d'un projet de 800 000 \$, assumé pour plus de la moitié par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme *Initiative de partenariat en action communautaire* (IPAC). Ce programme a permis à plusieurs organismes d'acquérir un immeuble afin d'assurer leur continuité.

Depuis 1996, L'Itinéraire loue des locaux pour abriter ses secteurs d'activités : le Café sur la rue, le journal L'Itinéraire et L'Espace Internet. Il en coûte actuellement plus de 68 000 \$ par année pour la location de ces espaces. Cette somme importante représente depuis des années un frein à notre développement et restreint notre capacité d'offrir de l'aide aux personnes de la rue dont le nombre ne cesse de s'accroître à chaque année.

Grâce à la générosité de donateurs privés et publics, nous sommes près du but. Les lecteurs de L'Itinéraire ont jusqu'à présent donné près de 20 000 \$. Il nous manque encore environ 80 000 \$ pour réaliser pleinement ce projet.

La campagne spéciale de financement « Un toit pour L'Itinéraire » se poursuit jusqu'au mois de juin 2004. En vue de la réalisation de ce rêve, nous sollicitons encore une fois l'appui du grand public, des entreprises et des institutions.

Chaque don, aussi petit soit-il, compte pour nous. Des dons en matériel pourraient également diminuer les coûts d'aménagement. Le mobilier du Café sur la rue et des bureaux de L'Itinéraire sont en état de décrépitude. Les besoins sont grands mais pour le millier de personnes qui fréquentent nos locaux chaque année, l'espoir d'un meilleur espace de vie l'est tout autant.

Merci de nous encourager, nous avons besoin de vous!

Nous comptons sur la participation des entreprises, des organismes et de nos fidèles lectrices et lecteurs en les invitant à communiquer avec notre agente de développement au financement, Manon Goulet au (514) 597-0238 (poste 25) pour toute information supplémentaire.

Un Toit pour L'Itinéraire

Je vous fais parvenir mon don de : _____ \$

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

MODE DE PAIEMENT

☐ VISA

No de la carte _____

Date d'expiration _____ Signature _____

☐ Chèque au nom de Groupe communautaire L'Itinéraire.

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts ☐

Merci d'être avec nous!

Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du **Groupe communautaire L'Itinéraire**

à l'adresse suivante :
1108, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1

Le groupe communautaire

L'itinéraire est un organisme de charité fondé en 1990 pour aider les itinérants.

Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le conseil d'administration :

Président : Sylvio Hébert

Vice-présidente : Michèle Wilson

Trésorier : Eric Cimon

Secrétaire : André Martin

Conseillers : Robert Beaupré, Audrey Côté,

André Canuel, Martin Gauthier

Administration du groupe

- **Administration :** Éditeur - directeur administratif : Serge Lareault
Coordonnatrice de l'administration : Claudette Turgeon
Adjointe administrative : Denise Ouellet
Agente de développement : Manon Goulet
Conseillère publicitaire : Renée Larivière
- **Café sur la rue :** Organisatrice : Carole Couture
- **Distribution :** Organisateur : Sylvio Hébert, François Bouchard
Représentants des camelots : Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel
- **Espace Internet :** Coordonnatrice et agente de développement : Nancy Roussy
Organisateur : Jean-Pierre East
Concepteur Internet : Serge Cloutier
- **Journal :** Rédactrice en chef : Audrey Côté
Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
Infographiste : Jocelyne Sénécal

Le mensuel *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro, vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide.

Attention aux fraudeurs; personne n'est autorisée à solliciter au porte à porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour *L'itinéraire*.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 28.

Équipe de production du journal

Rédactrice en chef : Audrey Côté

Collaborateurs : Nancy Roussy, Audrey Côté, Élyse Frenette, Jérôme Savary, Jean-Philippe Pleau, Roxane Nadeau, Marie-Sisi Labrèche, Léo-Paul Lauzon, Serge Lareault, Robert Beaupré, Maxime, Jacques Brochu, Gabriel Bissonnette, Cathy Bazinet, Pierre Hamel, Geneviève Garceau, Nicky, Lucie Hamel, Michel Côté, Gilles Bélanger, Albert Grandmaison, Mario Le Couffe, Serge Morin, Jean-René Lavoie, Pierre Goupil, Sylvie, André Laurendeau, Denis Brochu, France Lapointe.

Infographiste : Jocelyne Sénécal

Photo page couverture : Sara Cameron

Illustrations : Vincent Desruisseaux, Odrée Veillette, Simon Banville.

Révision : Guy Crevier, André Martin, Lorraine Boulais, Mariette Éthier-Morand, Anne Rodrigue.

Mots croisés : Gaston Pipon

Imprimeur : Quebecor World Leblond

Tirage : 17 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues de Montréal.

L'itinéraire est membre de :

NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue
Son tirage est certifié par



L'itinéraire est entièrement recyclable

L'itinéraire

Administration - adresse postale

1108, Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R1

Journal et Espace Internet

1907, rue Amherst

Café sur la rue

1104, Ontario Est

Tél. : (514) 597-0238

Téléc. : (514) 597-1544

Courriel : itineraire@videotron.ca

Site : www.itineraire.ca

La formation professionnelle des journalistes de la rue à *L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, à Emploi Québec, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.

sommaire

Actualité

- 4 Édito : Les Bougon ou l'anti-Loft Story
- 5 Seuls ensemble!
- 7 La métamorphose du vilain petit canard
- 8 Misanthropes, les Québécois?
- 10 Cassure
- 19 Témoignage d'un sinistré
- 23 Logement social
- 27 Survivre à la destruction de ses rêves

Chroniques

Communautaire	9	Cyberlittéraire	25
Info/VIH	12	Le monde du travail	26
Livres	13	Mots de camelots	28
Personnages urbains	14	Prof Lauzon	32
De bonne humeur	15		
Économie socialement responsable	16	Mots croisés	34
Cinéma	22		

PUB

Vous voulez rejoindre plus de 50 000 personnes

par le biais de notre journal de rue?

Un public conscientisé
qui remarquera votre présence
dans une publication venant en aide
à des centaines de personnes défavorisées

Information

(514) 597-0238 poste 30

Notre conseillère publicitaire

Renée Larivière

Convention de la Poste-publications No 40910015 No d'enregistrement 10764
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada
au Groupe communautaire L'itinéraire, 1108, rue Ontario Est, Montréal (QC) H2L 1R1,
Courriel : itineraire@videotron.ca
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada

édito



audrey coté

rédactrice en chef

Les Bougon ou l'anti-Loft Story

L'auteur des Bougon, François Avaré, affirmait récemment que mettre en scène des personnages engagés socialement n'aurait intéressé personne (*Voir*, 15 janvier 2004). Et il a malheureusement raison. Il suffit de constater comment, malgré tous les efforts du Front commun des personnes assistées sociales du Québec, atténuer les préjugés et faire bouger les choses relève de l'héroïsme. Mais l'héroïsme du quotidien, aussi grand soit-il, n'est pas vendeur.

À l'heure où la goinfrerie des télédiffuseurs pour les cotes d'écoute n'a d'égale que la passivité des téléphages, deux options sont possibles : déranger ou reconforter. Avaré a choisi la première. Il a réussi à détourner l'attention des Québécois du tourbillon lubrique de *Loft Story*, insipide et abrutissant à vouloir se péter la tête contre le Jacuzzi des lofteurs!

Les Bougon dérangent parce qu'ils sortent du cadre télévisuel habituel. Leur conscience éclairée de la société qui les entoure les rend plus grands que nature. Ils bougonnent en profitant des failles du système et la réalité leur donne raison. Avec 533\$ par mois, un assisté social a besoin d'avoir l'esprit vif et débrouillard s'il veut survivre! D'ailleurs, dans le deuxième épisode, Paul Bougon ne se gêne pas pour vociférer à sa fille qui a « sniffé » de la coke que leur tête constitue leur seule arme contre le système! Il faut donc la garder toute, cette tête. Si c'est pas de l'intelligence, ça! Ça change des conversations creuses et odieusement ronflantes des lofteurs en pantoufles. Mais n'en disons pas trop de mal : parce que c'était reconfortant pour les téléspectateurs, le coussin de *TQS* s'est rembourré. En plus, c'était tellement réel! Du beau monde enfermé dans un lieu clos comme des souris de laboratoire. C'était si vrai que *Les Bougon* ont l'air d'une authentique fiction!

Une fiction qui rejoint la réalité est toujours plus susceptible de créer des remous qu'une réalité mise en scène... C'est en tout cas ce que nous prouvent les réactions partagées concernant la famille Bougon. Jean-Yves Desgagnés du Front commun des personnes assistées sociales du Québec n'a peut-être pas tort de s'inquiéter du renforcement des préjugés à l'égard des assistés sociaux, mais il n'a pas raison non plus. De toute façon, caricature ou pas, les préjugés exposés avec un humour décapant dans la série étaient déjà bien enracinés dans la pensée de bien des Québécois. Vous en doutez?

Demandez aux assistés sociaux comment ils sont reçus par la plupart des agents de l'Assistance-emploi.

Comme la crasse, les préjugés sont tenaces. Alors pourquoi les spasmes du rire ne les secoueraient pas, n'embrouilleraient pas l'image du « B.S. looser »? Le rire a parfois cette formidable fonction d'interpeller l'ouverture à l'Autre. Lorsque collectivement, on commence à rire d'un préjugé en le caricaturant, c'est d'abord le signe qu'on le reconnaît et, ultimement, qu'on devrait peut-être se raviser. Dans les années '80, l'émission *Chez Denise* présentait un homosexuel caricatural, exagérément efféminé et exubérant. Mais il faisait rire. Le personnage de Christian Lalancette, tout en réunissant l'ensemble des préjugés, faisait rire et on s'est dit que oui, il était drôle, sympathique et, graduellement, plusieurs personnes ont commencé à s'ouvrir à la différence. Aujourd'hui, débâter sur les « tapettes » est d'autant plus de mauvais goût que l'humour constructif porte ses fruits. On a qu'à penser également à Yvon Deschamps et ses monologues extrêmes sur « les vieux » ou à Clémence et ses personnages de lesbiennes (toujours subtilement évoqués). Dans cette optique, *Les Bougon* ne risquent que d'ébranler la pyramide de préjugés à l'égard des assistés sociaux. Une vraie thérapie collective, quoi!

audrey.cote@itinaire.ca ■

Offre d'emploi Intervenant-e

Sous la supervision du directeur administratif l'intervenant-e devra :

- Intervenir auprès de la clientèle alcoolique/toxicomane et itinérante du Café sur la rue;
- Établir un plan de réinsertion sociale pour la clientèle avec la Direction;

EXIGENCES : Détenir un diplôme en intervention sociale; Posséder au minimum 2 années d'expérience en intervention auprès de la clientèle visée;

SALAIRE CONCURRENTIEL, SELON EXPÉRIENCE

Faire parvenir votre curriculum vitae à l'administration de
L'itinéraire AVANT LE 25 FÉVRIER PROCHAIN au :

1108, Ontario Est, Montréal, H2L 1R1. Téléc. : 514-597-1544.

Courriel : itinaire@videotron.ca

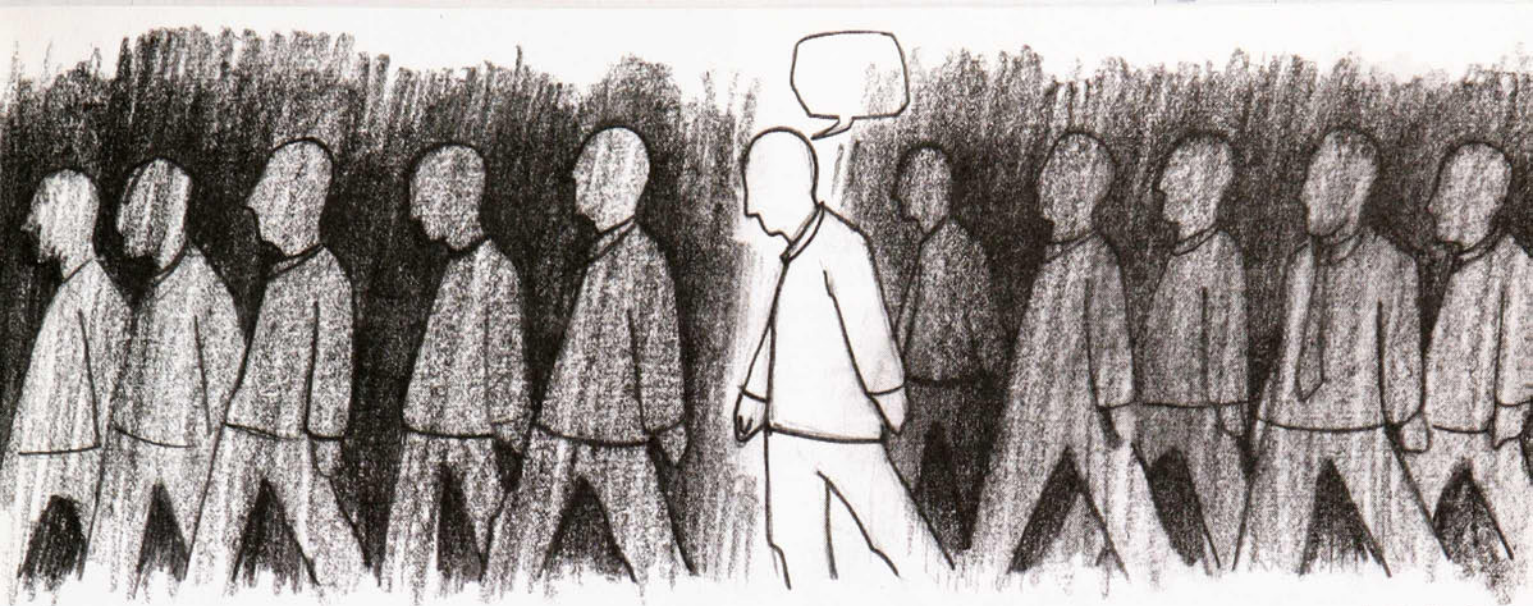


Illustration : Simon Barville



jean-philippe pleau

Seuls ensemble? La démocratisation de l'isolement

« En décidant de faire le pari de tout miser sur notre succès personnel, la plupart d'entre nous réduisons de beaucoup la qualité de nos relations interpersonnelles. »

-Pascal Thibault,
doctorant en psychologie à l'UQAM

Vous demandez-vous parfois si vous êtes seul à vous sentir isolé les soirs d'hiver? Si cela peut vous rassurer, la réponse est non! En effet, selon Statistique Canada (2001), il y aurait environ 900 000 personnes vivant seules au Québec. Il s'agit d'une augmentation d'environ 15 % par rapport au recensement de 1996. S'agit-il là pour

autant d'un indicateur de l'individualisme et, par extension, de l'isolement croissant au Québec? Pour reprendre l'expression du sociologue américain David Riesman (*La foule solitaire*), en serions-nous arrivés à vivre « seuls ensemble »?

Isolement partagé

Quelle que soit la position idéologique adoptée, il semble clair que l'individualisme s'impose de plus en plus dans une société où dominent les lois du marché capitaliste. Et cela, non sans impact sur la vie en société. Pour Pascal Thibault, doctorant en psychologie à l'UQAM, l'une des premières conséquences d'une telle tendance est

l'isolement social potentiel. Selon lui, « en décidant de faire le pari de tout miser sur notre succès personnel, la plupart d'entre nous réduisons de beaucoup la qualité de nos relations interpersonnelles. Or, les gens se sentent de plus en plus seuls et les organismes communautaires qui viennent en aide aux personnes en difficulté n'ont jamais été aussi débordés. Dépression, épuisement professionnel, troubles mentaux, suicide : voilà des termes que l'on entend de plus en plus dans cette société qui se veut pourtant ouverte sur le monde ».

Pour sa part, la codirectrice du Collectif québécois de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI) à l'UQAM, Shirley Roy, soutient que les formes de solidarité traditionnelles ont été ébranlées avec les années. Par conséquent, on assiste à « l'accroissement du nombre de personnes solitaires, au sens de vivre seul, dans les pays fortement industrialisés ».

L'un des préjugés les plus répandus dans ce domaine est certes celui qui associe l'isolement social aux moins biens nantis de notre société. Mais qu'en est-il vraiment? Pour Shirley Roy, rien n'est plus faux : l'isolement est en quelque sorte « démocratique » et peut rejoindre tout le monde, même si le phénomène s'opère de manière différente.

« L'isolement n'est pas le fait de personnes démunies, mais il est évident que les conditions de celles-ci peuvent être davantage dramatiques. Quand on est démunie, on ne dispose pas des mêmes ressources pour trouver des solutions. En d'autres termes, les formes d'isolement et les solutions sont fort différentes en regard des groupes sociaux ou des classes sociales », explique Mme Roy.

Son de cloche identique pour le chercheur Pascal Thibault. À son avis, « aucune richesse ni aucun statut social ne peut mettre quelqu'un à l'abri. Ainsi, chez les personnes bien nanties, l'isolement peut ressembler davantage au mal de l'âme, à l'idée d'être seul au milieu d'une foule. Ils sont entourés de gens, mais ils n'entretiennent parfois des relations satisfaisantes qu'avec une minorité d'entre eux. Pour les plus démunies, l'isolement comporte souvent un manque total de ressources ainsi que de la stigmatisation ».

Solidarité réinventée?

Mais cette nouvelle vague d'individualisme pourra-t-elle être porteuse de solidarité? Sera-t-elle en mesure d'assurer la cohésion sociale? Pour Martin Masse, le directeur du *Québécois Libre*, qui s'intéresse à l'évolution de la société québécoise, il semblerait que oui. Mais attention : on parle ici de solidarité privée, la seule qui puisse vraiment assurer l'accès à la richesse et à la prospérité, car selon lui la redistribution des richesses par l'État, par les organismes communautaires, par les syndicats ou par d'autres organes à visées collectives demeure un acte immoral. C'est ainsi qu'il soutient que « la seule façon morale d'aider les pauvres est d'abolir notre système socialiste et de revenir au système de charité privé qui prévalait jusqu'à il y a encore quelques décennies ».¹

Pour la codirectrice du CRI, s'il est vrai que la solidarité s'organise d'une nouvelle façon, voire de plusieurs même, il n'en demeure pas moins que la question semble beaucoup plus complexe. « En fait, la question intéressante est justement celle d'explorer ces nouvelles formes de collaboration ou de solidarité qui se développent entre les groupes et les individus, mais aussi avec ou à partir des institutions. Ne pensons qu'aux nombreuses ressources qui aident, supportent et reçoivent les gens, comme les organismes communautaires de toute sorte. »

Quant à lui, Pascal Thibault croit que les formes de solidarité demeurent présentes aujourd'hui mais qu'elles se sont adaptées à l'individualisme. En d'autres termes, elles seraient souvent associées à une perspective monétaire. « Aujourd'hui, la solidarité se définit souvent

« Chez les personnes bien nanties, l'isolement peut ressembler davantage au mal de l'âme. [...] Ils sont entourés de gens, mais ils n'entretiennent parfois des relations satisfaisantes qu'avec une minorité d'entre eux. »

- Pascal Thibault

en signe de pitié, explique le chercheur. Ainsi, des événements comme le Téléthon Enfant Soleil démontrent bien que les gens peuvent faire preuve de générosité à l'égard d'autrui, comme en témoignent les sommes astronomiques qui y sont amassées. »

Bien beau tout ça, mais on vit encore majoritairement chacun chez soi! Et que faire de ces longues soirées d'hiver?

¹ Masse, Martin. (2001). « Redistribuer la richesse est immoral ». *Le Québécois libre*, no 80, mars, consulté sur Internet à l'adresse suivante : <http://www.quebecoislibre.org/010331-2.htm>.

Photo : Patrice Bériault

La métamorphose du vilain petit canard



serge lareault

À première vue, que la vie ait mal commencé ou pas, il est généralement admis que nous puissions tous réussir et devenir heureux. Alors que penser de ceux qui ne s'en sortent pas? C'est dans cette perspective que Boris Cyrulnik nous ouvre la voie d'une meilleure compréhension. Neurologue, psychiatre et psychanalyste, Cyrulnik est l'un des fondateurs de l'éthologie humaine. Il a publié une série de livres sur le sujet dont une trilogie remarquable : *Un merveilleux malheur*, *Les vilains petits canards* et *Le murmure des fantômes*.

Les vilains petits canards

« Faire naître un enfant n'est pas suffisant, il faut aussi le mettre au monde... Le mettre au monde implique que les adultes disposent autour de l'enfant les circuits sensoriels et sensés qui lui serviront de tuteurs de développement et lui permettront de tricoter sa résilience », écrit Boris Cyrulnik. La résilience est cette capacité que nous avons de nous remettre de nos blessures. Cette capacité s'acquiert dans l'enfance, selon une série de processus qui s'installent avant et après l'apprentissage du langage. C'est ainsi que les vilains petits canards se transforment en cygnes, explique Cyrulnik : « Quand l'enfant blessé parvient à devenir celui qui donne, alors il éprouve un doux sentiment de bonheur. Il n'est plus la petite victime, le petit fautif. En un simple geste, il devient l'enfant fort, celui qui aide. »

La métamorphose du cygne

L'étude du malheur qui frappe les enfants comme les adultes a démontré à Boris Cyrulnik qu'il peut permettre à certains de triompher et de se renforcer, alors qu'il détruit d'autres personnes qui n'arriveront jamais à se relever, faute de tuteurs de résilience dans leur entourage. Cyrulnik a lui-même connu le malheur. À l'âge de 6 ans, il est arrêté par les nazis, mais parvient à s'échapper pendant que ses parents disparaissent dans un camp de la mort.

Pourquoi certains itinérants, toxicomanes ou dépressifs ne se prennent pas en main? On peut comprendre qu'ils aient été maltraités dès leur enfance, victimes d'abus sexuels, abandonnés par leurs parents, etc. Mais quand cela s'est passé il y a 30 ans, pourquoi n'arrivent-ils pas à tourner la page? Pourquoi, parmi les orphelins de Duplessis, la plupart sont demeurés traumatisés, incapables de faire leur place dans la société alors que Bruno Roy, qui a vécu la même situation que les autres, est devenu un individu performant, président de l'Union des écrivains du Québec?



Photo: Patrice Bélisle

Surmonter le malheur n'est pas une évidence et lorsque le support essentiel ne se trouve pas à la portée de l'individu au moment où il en a besoin pour son développement, il risque de ne jamais s'en remettre malgré tous ses efforts.

Boris Cyrulnik défait les préjugés selon lesquels il s'agit d'une question d'intelligence ou de volonté. Il décrit les différents tuteurs de résilience qui peuvent se trouver à la portée d'un enfant ou d'un adulte et qui lui permettront de transformer son malheur en épanouissement. Ainsi, à défaut de parents aimants, une grand-mère, une voisine ou un professeur peuvent apporter le support nécessaire au développement de l'enfant. Cependant, surmonter le malheur n'est pas une évidence et lorsque le support essentiel ne se trouve pas à la portée de l'individu au moment où il en a besoin pour son développement, il risque de ne jamais s'en remettre malgré tous ses efforts.

Survivants du malheur

Dans *Le murmure des fantômes*, Cyrulnik explique que les résilients sont des survivants. Il démontre à quelles conditions l'école, comme les institutions sociales, peuvent être de formidables facteurs de résilience, de même que l'éveil à la sexualité en tant que moment où la personnalité entière se reconstruit. C'est la société qui peut mettre en place des « institutions résilientes ».

En étudiant nos organisations (ou désorganisations) familiales et sociales, nous pouvons mieux cerner les problématiques et concevoir des tuteurs de résilience. Qu'on le veuille ou non, les troubles familiaux et la pression sociale sont souvent la cause de traumatismes freinant le développement de milliers d'individus.

Heureusement, Cyrulnik redonne espoir. Le malheur, aussi grand soit-il, n'est pas irréversible. Il est possible de s'en sortir. George Orwell, qui a été itinérant dans les années 30 à Londres et à Paris, n'est-il pas devenu plus tard le directeur de la BBC et le célèbre auteur de 1984 ?

Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, *Les vilains petits canards* et *Le murmure des fantômes*, éditions Odile Jacob. ■

Misanthropes, les Québécois?

cathy bazinet

Association canadienne pour la santé mentale - Montréal

Le phénomène de l'accroissement du nombre de personnes vivant seules est plutôt saisissant, compte tenu que ces personnes représentaient un nombre marginal de l'ensemble de la population, environ 1 %, il y a à peine 50 ans. À l'heure où nous multiplions les moyens de communication pour établir des relations avec les autres, à l'échelle de la planète, comment expliquer que tant de personnes vivent seules?

D'une part, sur le plan économique, l'accroissement des revenus a permis aux individus de déboursier seuls les coûts d'un logement et les dépenses de la vie courante. En outre, les progrès techniques ont simplifié l'exécution des tâches domestiques, favorisant les activités à l'extérieur du foyer, notamment pour les femmes.

D'autre part, sur le plan psychologique, la valorisation de l'autonomie individuelle et la recherche de l'intimité (qui peut aller jusqu'au refus de négocier avec quiconque la libre disposition de la salle de bain ou de la télécommande!) ont certainement joué un rôle dans ces nouveaux choix de vie.

Solitude transitoire et durable

Une étude menée en 1999 intitulée *Les familles canadiennes à l'approche de l'an 2000* rapporte que ce sont chez les jeunes adultes et les personnes âgées que l'on retrouve le plus grand nombre de personnes hors famille, même si on note une augmentation dans tous les groupes d'âges sur une période de 20 ans.

De façon générale, vivre seul est davantage un état transitoire pour les jeunes adultes nouvellement séparés ou divorcés, alors qu'il s'agit d'un état beaucoup plus durable chez les adultes de plus de 50 ans. Dans ce groupe d'âge, les femmes sont en surnombre par rapport à l'ensemble des gens vivant seuls. L'espérance de vie de la femme, supérieure à celle de l'homme, explique en partie ce phénomène.

Mais il n'y a pas que les divorcés, les personnes veuves ou les carriéristes qui vivent seuls. De plus en plus, il y a ceux et celles qui le font par choix. Sans pour autant être misanthropes, les Québécois semblent opter pour un mode de vie où la solitude gagne du terrain. Les recensements récents révèlent une plus grande préférence pour le célibat à tout âge, mais ils ne renseignent toutefois pas sur les réseaux de relation dans lesquels s'insèrent ces adeptes de la vie en solo. Néanmoins, peu importe l'âge, il est primordial de faire attention à l'isolement, un facteur qui joue un rôle important dans la qualité de la santé mentale.

Mieux vivre en solo

Dans le cadre de sa mission de promotion-prévention de la santé mentale, l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM-Montréal) s'est penchée sur ce phénomène de société. De multiples recherches démontrent que les personnes vivant seules sont plus à risque que celles qui pratiquent diverses formes de cohabitation : leur santé mentale est plus fragile, leur espérance de vie est moindre et elles utilisent plus de soins de santé physique et mentale.

En outre, ces personnes doivent faire face à certaines difficultés inhérentes à leur solitude : l'apparition de peurs, la fermeture aux autres, la rigidité des habitudes de vie, l'insécurité financière, la tolérance à l'ennui, le *drop-out* affectif (l'allergie à l'engagement), la fascination pour l'isolement, la phobie de l'agenda vide, etc. Voilà quelques-uns des pièges qui peuvent mener une personne à la dépression, même si celle-ci a fait le choix de vivre seule.

Depuis quelques années, l'ACSM-Montréal offre des ateliers de formation à diverses clientèles afin de rendre la solitude plus supportable. L'atelier *Vivre en solo à la retraite* est donc une ressource précieuse pour les aînés qui est offerte dans différents CLSC et organismes communautaires. Les personnes âgées, dont le nombre et les besoins souvent liés à l'isolement augmentent dramatiquement dans notre communauté, et la cohorte des « baby-boomers » qui seront bientôt à la retraite (dont plus de 40 % ont vécu un divorce et vivent désormais seuls) constituent l'une des clientèles ciblées par l'atelier *Vivre en solo*. L'objectif général de l'atelier est de briser l'isolement et surtout d'identifier les comportements de la personne qui l'amènent à s'isoler.

Régénérer son autonomie

Il semblerait que la solitude existentielle soit celle qui fait le plus souffrir les aînés alors que c'est la solitude affective qui accable les plus jeunes. L'atelier *Vivre en solo* accorde une large place au questionnement existentiel, à la remise en question des croyances qui peuvent faire du tort à la personne, au parallèle nécessaire à établir entre la pratique religieuse et la vie spirituelle, à l'utilisation de la logothérapie (thérapie par la connaissance de soi) comme moyen de se donner des projets de vie significatifs pour soi.

Les aînés qui vivent seuls doivent fournir plus d'efforts pour maintenir leur autonomie, puisqu'ils ne peuvent essentiellement compter que sur eux-mêmes. Or, la tendance bien humaine à chercher à se faire prendre en charge, en

prenant de l'âge, peut être vécue encore plus dramatiquement, surtout quand on vit seul. À ce titre, l'atelier *Vivre en solo* propose des stratégies concrètes pour maintenir cette autonomie et offre aussi une kyrielle de ressources et services adaptés aux aînés seuls.

Les aînés participant aux ateliers apprennent à gérer leur vie de façon constructive. À ceux qui en sont encore « à tuer le temps », on propose une série d'activités tant récréatives que formatrices leur permettant d'ajouter plus de sens et de densité à leur quotidien.

Le réseau social : une police d'assurance

On le sait, le réseau social est la police d'assurance de la personne qui vit seule. Toutefois, il n'est pas nécessaire-

ment facile de convaincre un aîné de créer de nouveaux liens pour rendre sa vie plus attrayante et plus sécurisante. Un autre objectif de l'atelier est donc de faciliter le jumelage ou la naissance d'un nouveau groupe de copains et de copines. Les participants apprennent également à analyser leurs réseaux sociaux, à distinguer pourquoi ils se lient à telle ou telle personne, l'importance d'avoir plus d'un ami, etc.

Pour en savoir plus : www.acsmmontreal.qc.ca ■



**ASSOCIATION CANADIENNE
POUR LA SANTÉ MENTALE**
FILIALE DE MONTRÉAL

COMMUNAUTAIRE

Les Auberges du cœur

Une bouée de sauvetage pour les jeunes en difficulté



À l'avant plan, les deux jeunes participants à la campagne de sensibilisation, Josiane Henry et Hugo Beaudry, entourés de Vincent Gratton, Jean Doré, Luce Dufault et Pierre Audette.

Le 14 janvier dernier, Les Auberges du cœur lançaient leur première campagne de sensibilisation nationale. Regroupant 24 auberges réparties dans 11 régions du Québec, Les Auberges du cœur accueillent annuellement plus de 2500 jeunes en difficulté et sans-abri âgés entre 12 et 30 ans. M. Jean Doré, président du conseil d'administration, a insisté sur la nécessité d'une mobilisation collective et politique pour aider plus de jeunes en difficulté, car, dit-il, « nous ne suffisons pas à la demande... On en aide 2500, mais on doit en refuser pratiquement autant ». Pour sa part, le comédien et porte-parole, Vincent Gratton, en a profité pour souligner l'importance du travail des journalistes dans la lutte à l'exclusion et à la pauvreté : « Vous avez un grand rôle à jouer pour changer les choses dans notre société. » La campagne de sensibilisation mettra l'accent sur les difficultés vécues par la jeunesse, sa détresse, son isolement et les solutions offertes par Les Auberges du cœur, car « les jeunes qui y entrent s'en sortent! »

CAMELOTS BIEN EMMITOUFLÉS GRÂCE À LA CORDÉE

En hiver, nos camelots bravent les froids les plus mordants pour vendre *L'itinéraire*. C'est pourquoi La Cordée, coopérative de vêtements de sport et de plein-air, a gracieusement offert tuques et foulards en polar à tous les camelots du journal *L'itinéraire*.

Merci à La Cordée de réchauffer Michel (ci-dessus) et tous les autres!



Le 14 février, faites preuve d'amour envers les gens de la rue!

Vous voulez faire un bon achat et une bonne action? Le 14 février, entre 9h et 15h, rendez-vous à la vente de garage du Pavillon Patricia McKenzie de la Old Brewery Mission situé au 1301, Maisonneuve Est à Montréal. Les profits recueillis permettront aux résidents de la Old Brewery Mission d'aller respirer le grand air à Saint-Jovite, du 24 au 27 février. Un achat qui ira droit au cœur des gens de la rue!

Pour donner du matériel à vendre ou pour information, communiquez avec Diane Vadeboncoeur au (514) 866-6591.

Cassure

On le sait : la Saint-Valentin est ringarde et odieusement commerciale. En plus, pour plusieurs, elle réveille souvent le mal d'amour. C'est dans cette perspective que Roxane Nadeau a envoyé ce texte poétique, mentionnant à L'itinéraire qu'il « fit avec février triste et la Saint-Valentin. »



roxane nadeau
correspondante à Calcutta
(récemment renommée Kolkata)

Militante féministe pour les travailleuses du sexe, Roxane Nadeau est l'auteure du roman *Pute de rue*, publié récemment aux éditions des Intouchables.

Je pleure. Je pleure les mots que j'ai tués pour toi, pour être avec toi. Les mots d'amour qui t'étaient destinés.

Si, pour renaître de tes cendres, tu dois creuser encore la tombe de nous, jusqu'à nous enterrer pour toujours, j'irai jusqu'au bout du monde, jusqu'au bout, mon ange, pour ériger notre effigie. Et j'y déposerai des granules de bruines incandescentes et des spasmes de marées, à nos nuits turbulentes.

À nos silences.

Même les mots sont presque morts. Presque.

T'es comme du miel. Un mirage de cyprine, un élixir extrême infusé dans mon ventre. De la sève jusqu'à l'écorce, je te rêve des élans vers le ciel et me débats pour garder les pieds sur terre. Toute trouée par le manque de toi. Toute craquée parce que tu n'es plus là. Tes seins tatoués sur mes mains. Les vestiges qui se font la guerre. Ta voix sublime qui bourdonne sur ma langue, pâteuse, fourchue, suppliant les inspirations. Te voir. L'avalanche, l'escalade de gouttes de peine, immenses, des océans crevés sur l'asphalte. Remonter l'intolérable, le calciné qui suinte ses cris. J'ai les étangs qui se déchirent dans mon oasis décrépit. Empoisonnée, par ma course folle à te chercher partout. Les voltiges qui se cassent la gueule. T'attendre. T'attendre encore et sans cesse alors que toi, tu t'exaspères à nous éteindre. Ce qu'il reste. La jugulaire d'une poule au bec noir, une chatte à sec. MTS dans mes tripes, mes nuits toutes tachées à t'appeler en vain. Chérie, ma louve des prés, ma belle Poulette, tu me ronges, toi, l'implacable, l'impalpable, qui cherche, qui pince, qui grafigne, qui gicle et qui spleen dans ta ter-

reur. Tant de mal, de souffrance; tant d'efforts pour tout foutre au grenier des hécatombes, dans le fin fond d'un passé, d'une histoire. Moi, j'ai la cassure tordue, foutue par ton non désir fulgurant, par ton envie cinglante de mon absence à tout prix. Sans fautes.

Sérénades sans voix, quand tout ce à quoi on croit s'est effondré. Ce à quoi je croyais croire. Tes silences, tes *criss* de silences qui résonnent comme une symphonie meurtrière. Un mur fréon, attention



Illustration : Odrée Veillette

Odrée

les fibromes. Herpès cardiaque, pomper le gluant qui chauffe les amertumes. Je voulais juste entendre ta voix. Et t'as reculé de quinze cent pays. Tout te prendre et la colère qui bouillonne de ne pas t'y trouver. Trop occupée à gueuler, pour voir tes restes qui pendouillent et qui s'amoncellent derrière tes boucliers, grugée, déchiquetée, à bout de batailles. Tes vérités malmenées, bafouées, ta détresse qui pisse de partout et moi qui n'y comprends rien. Tords boyau, ta vie *drête-là*, crevée, devant moi. Et la paranoïa du je, devenue sourde par exprès, qui doute de tout, en sachant très bien l'impossible. Gifler les tentatives, la vaiselle qui claque et tes yeux, tes yeux, mon ange, dans l'eau d'épouvante. L'autel devenu arène.

Mais, je le jure, je le jure, nous sommes le monde, plein la gueule!

Coups sur coups.

Étriper l'amour, excéder jusqu'à la dernière once de respect, jusqu'à la dernière goutte, la dernière léchée, à quatre cent lieux de ton sexe étourdissant. Folle, complètement folle. L'abrutie qui se débat dans l'acide. À bout de souffre. Les rêves brisés en mille pays. Tu ne veux même plus avoir mal de moi. Me voilà graduée, experte chevronnée. T'es plus capable. Mes indécisions incisives, l'admiration sans borne, la stagnation, quand l'ombre de ton chien te suit comme une chienne. Je suis poison. Toi, tu pourrais t'ouvrir une fabrique, tu serais riche. Tu m'as fait un diplôme, tout de glace, juste pour moi.

Tu es le miel, les forceps plein les écluses, tu es le miel qui me coagule la vie dans les ruelles de ma survie. Tu me colles dans la dérision, moi je cherche ton étoile. T'es casse-cœur et je me cherche le sang, je me cherche l'ancre. Lumière de sable, je ne sais plus. Je voudrais tellement t'haïr. Mais même là.

REMERCIEMENT

L'itinéraire remercie tous ceux qui ont participé au succès de la soirée de Noël pour les camelots :

La Cordée, L'Aubainerie, les tricoteuses de bas de Montréal, École Calixa-Lavallée, Trifty, Les Anges Vagabonds, Nettoyants Lemieux, Folies en vrac, Cd @ neuf, Saum'mom, Provigo, Restaurant Montcalm, Blockbuster, Bijouterie Larouche Pointe-Aux-Trembles, Librairie Nouvelle-âge, Marché Richelieu, coin St-Hubert/Ontario et la pharmacie Hoa K. Phan.

Avant, je n'étais rien, ça allait, ça allait plutôt pas mal. Maintenant, je ne suis même plus ce rien. Et je t'attends encore, encore et toujours, en regardant les mouches copuler. Tu me hantes avec ton corps. Trop immense, beaucoup trop immense pour mes tempêtes gigantesques. Y a la bave qui s'agglutine sur nos illusions, la grogne de nos rêves qui râle, en suspension aux abords et l'amour, oui, l'amour, qui me fait ses crises et qui nous réinvente, la salope, à chaque seconde, à chaque quart de souffle, les palpitations qui urgent et les élans qui s'accrochent.

J'ai touché le dos nu d'une autre femme. Et j'ai pleuré. *Fuck you* ma belle, je t'aimerai toujours. ■

S'abonner à L'itinéraire, c'est plus qu'acheter un bon magazine : c'est soutenir les plus démunis qui se prennent en main pour améliorer leur sort.

Prix : 74 \$ pour un abonnement de 12 mois

(12 numéros, taxes et frais de port compris, un montant de 50 \$ étant directement réservé à réaliser la mission de l'organisme).

Chaque abonnement supplémentaire livré à la même adresse coûte 24 \$.

Renseignements : (514) 597-0238, poste 26.

Nom et prénom : _____ Mme ☐ M. ☐

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : ____ (____) _____

Indiquez vos choix en cochant la ou les cases appropriées :

- ☐ Un abonnement à 74 \$ ou
☐ _____ abonnements à _____ \$ (ex. 74 \$ + 24 \$ + ...)
☐ Je veux recevoir un reçu de charité de 50 \$*

Dites-nous quand votre abonnement doit débiter :

Je veux que mon abonnement débute en _____ mois _____ année

MODE DE PAIEMENT

☐ VISA

No de la carte _____

Date d'expiration _____ Signature _____

☐ Chèque au nom de Groupe communautaire L'itinéraire.

*Les reçus de charité sont postés à la fin de l'année.

Merci de retourner ce coupon et votre chèque, s'il y a lieu, à :
Abonnements à L'itinéraire

1180, rue Ontario Est, Montréal (québec), H2L 1R1.

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement : _____

Merci de nous aider!

février 2004



Les personnes séropositives exclues du travail



pierre salducci
collaboration spéciale

« Il est urgent de modifier la définition de l'invalidité en ce qui concerne les personnes séropositives. Une personne qui vit avec des effets secondaires majeurs ne pourra jamais se trouver un emploi, même si elle est apte à effectuer certaines tâches. On ne sait jamais quand elle pourra travailler et l'employeur lui-même ne peut pas s'adapter à de telles conditions. » Le statut d'invalidité est l'une des pierres d'achoppement à laquelle l'avocate du Comité des personnes atteintes du VIH du Québec (CPAVIH), Hélène Jolicoeur, se heurte couramment. En effet, plusieurs des réglementations actuelles ne sont pas du tout adaptées à la réalité des personnes vivant avec le VIH et ne font que constituer une source de discrimination supplémentaire.

Définition préjudiciable

La majorité des institutions se base sur la définition de l'invalidité établie par la Régie des rentes du Québec. « C'est une définition très sévère, explique l'avocate à la clinique juridique du CPAVIH, parce qu'il faut être reconnu totalement invalide et incapable d'exercer aucun emploi. Les demandeurs qui vivent avec le VIH n'obtiennent pas la reconnaissance de leur invalidité parce qu'on leur répond qu'ils sont quand même capables de travailler, ne serait-ce que dans un autre domaine. » En conséquence, les malades se retrouvent exclus du régime de l'assurance salaire. Privés de toute ressource ou soutien financier, ils sont condamnés à l'aide sociale — quand ils y ont droit! — et là encore, ils ne peuvent même pas toucher le maximum prévu pour les personnes invalides.

De leur côté, les patients qui se sont vus refuser le statut d'invalidité sont indignés. Plusieurs vivent dans des conditions si contraignantes que la gestion de leur maladie représente presque à elle seule un job à temps plein. Récemment, un Montréalais dans cette situation a décidé de rédiger une longue lettre et de l'adresser à tous les paliers concernés par le dossier du statut d'invalidité pour les malades du sida : compagnies d'assurance, travailleurs sociaux, médecins, psychologues... Espérant les convaincre de faire bouger les choses et de revenir sur leur décision, il décrit scrupuleusement ce à quoi il doit faire face tous les jours à cause de sa maladie : nausées, impossibilité à se concentrer, impossibilité à se tenir debout trop longtemps, maux d'estomac permanents, difficulté à parler, fatigue chronique, etc. Comment peut-on imaginer qu'on puisse

occuper un emploi dans de telles conditions? Comment peut-on prétendre qu'il ne s'agit pas d'une invalidité totale quand l'essentiel du temps d'une personne est passé à se soigner ou à lutter contre des effets secondaires? Et de façon réaliste, quel employeur veut réellement d'une personne diminuée physiquement, à l'allure malade, ayant peu d'énergie, souvent absente et qui ne pourra jamais garantir qu'elle va respecter ses horaires et ses obligations?

Confidentialité malmenée

Par ailleurs, l'avocate du Comité des personnes atteintes du VIH du Québec tient à attirer l'attention sur d'autres sources de problèmes. « La notion de "maladie pré-existante" est également préoccupante, souligne-t-elle. Si bien que si vous avez consulté pour une question de VIH dans l'année qui précède votre adhésion au contrat de travail et que vous développez un jour un problème lié au VIH, vous ne serez pas couvert par votre assurance salaire parce que votre maladie sera déclarée "pré-existante" et donc non assurable. »

Et ce n'est pas fini. Hélène Jolicoeur tient à rappeler que le problème de la confidentialité dans les systèmes d'assurance médicaments gérés par les employeurs n'a pas beaucoup progressé. Cela fait déjà pourtant longtemps que la question a été soulevée et qu'on déplore certaines violations de la confidentialité sur les lieux de travail. Plusieurs personnes se sont plaintes du fait que leur séropositivité avait été révélée aux autres employés et à leurs collègues, totalement à leur insu, sans qu'elles puissent s'expliquer comment. Tout à coup, tout le monde savait. Un point, c'est tout. Pour que de telles choses ne se produisent plus, « les médicaments reliés à des maladies porteuses de discrimination pourraient être couverts par l'assurance-médicament du Québec. Comme ça, l'employeur ne l'apprendrait pas », propose Hélène Jolicoeur. Pour le CPAVIH, la confidentialité est primordiale. L'organisme a d'ailleurs pris l'initiative de faire parvenir une lettre à tous les pharmaciens pour les sensibiliser à l'importance de la confidentialité.

Enfin, un autre point inquiète Hélène Jolicoeur : « On constate que de plus en plus d'employeurs demandent un certificat médical avant l'embauche, expose-t-elle. Normalement, l'examen médical ne peut être demandé qu'après avoir offert l'emploi et il ne doit porter que sur des éléments pertinents par rapport au travail à effectuer. Vérifier si une personne est séropositive est rarement pertinent, à moins d'être chirurgien... Cela risque de se traduire par des refus d'emploi et une nouvelle source de discrimination, c'est évident. » Visiblement, comme elle le dit elle-même, l'avocate du CPAVIH « ne manque pas de pain sur la planche! » ■

Pirates de bonnes causes internationales



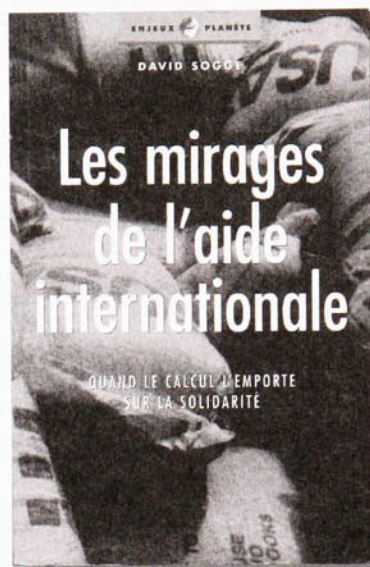
élyse frenette
journaliste de la rue

Nous entendons souvent parler d'aide internationale aux bulletins de fin de soirée, mais qu'en savons-nous au juste? Qui sont les joueurs importants dans cette aide? Qui en sont les bénéficiaires? Le professeur David Sogge répond à ces questions dans son plus récent essai intitulé *Les mirages de l'aide internationale - Quand le calcul l'emporte sur la solidarité*.

Se basant sur une documentation pertinente, David Sogge nous entraîne dans les coulisses de l'aide internationale et nous explique l'inefficacité du système. Au cours des années, l'aide est devenue une entreprise lucrative qui bénéficie seulement à ceux et celles qui sont situés en haut de l'échelle et elle atteint rarement les plus démunis qui ne participent pas à la prise de décisions qui les concernent pourtant. Tout se fait derrière les portes closes des dirigeants sans que ces derniers rendent des comptes à la population.

Tout comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, les organismes d'aide internationale imposent leurs propres conditions aux dirigeants des pays du Tiers-monde. Ainsi, les dirigeants de causes humanitaires peuvent contourner les gouvernements des pays pauvres et réinvestir l'argent, à leur guise, ailleurs que là où les besoins se font le plus sentir. Ce qui peut se comprendre, car si l'argent finit par se retrouver entre les mains des dirigeants des pays concernés, il est rare qu'il soit acheminé aux personnes dans le besoin.

Tout comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, les organismes d'aide internationale imposent leurs propres conditions aux dirigeants des pays du Tiers-monde.



Heureusement, un vent de renouveau souffle sur le système d'aide actuel. Certains groupes gouvernementaux et des organisations non gouvernementales occidentaux ont décidé d'accroître la transparence et d'inclure les plus démunis dans leur prise de décisions. Ces derniers sont les mieux placés pour déterminer les besoins essentiels et les plus urgents dans certaines situations.

À la fin de l'ouvrage, David Sogge nous offre différentes annexes comportant des références sur l'aide internationale, que ce soit sur l'historique du système ou sur les sources de renseignements et de débats qui sont utiles pour ceux qui désirent en savoir davantage.

...

Les mirages de l'aide internationale - Quand le calcul l'emporte sur la solidarité, David Sogge, collection Enjeux Planète, Paris. ■

Pour lire toutes les critiques de livres allez dans
CyberItinéraire : www.itineraire.ca



La Classique Éric Lapointe au profit de L'itinéraire



De gauche à droite : Alexandre Péloquin, camelot, Éric Lapointe et Gabriel Bissonnette, camelot.

Cette année, Éric Lapointe organisait son tournoi de billard annuel au profit de L'itinéraire. Réunis au *Boule noire* de L'Avenue du Mont-Royal le 9 décembre dernier, plusieurs artistes ont donc joué au billard pour L'itinéraire. « *C'est ma façon à moi de leur dire de pas lâcher! J'les trouve vraiment courageux...pis y sont toujours de bonne humeur. Faut absolument les encourager!* », a spontanément déclaré le chanteur. Le tournoi et une partie des profits de la vente d'alcool offerte par le gérant du *Boule noire* a permis d'amasser 3000 \$. De la part de tous les camelots, merci à Éric et à tous les artistes pour leur générosité et leur engagement social!

Chronique personnages urbains

Ils vous attendent de l'autre côté de la rue!

geneviève garceau
journaliste de la rue

On les rencontre un peu partout. En nous rendant au travail ou en allant faire des courses, en revenant de chez un ami, on les croise sur notre chemin. Poètes ou musiciens, vendeurs de rêves, magiciens de l'âme ils allument de grands soleils sur la grisaille de nos jours.

Marginaux, ils ne semblent pas taillés dans le même bois que les travailleurs dits « normaux ». Pourtant, j'en connais qui bossent plus fort que vous et moi. Vous ne me croyez pas? Essayez de jouer de la musique ou de marcher sur des échasses par des chaleurs tropicales ou des froids sibériens. Vous m'en donnerez des nouvelles! Non, le travail ne leur fait pas peur : ils l'exécutent tout simplement d'une manière différente des autres. Ils aiment amuser les enfants, distraire les passants, mettre de la chaleur dans les cœurs esseulés. Ayant moi-même joué de l'accordéon en dilettante sur la rue pendant quelques années, je me sens toujours solidaire et proche des personnes souvent marginales qui animent notre paysage urbain. C'est pourquoi j'ai envie de vous les faire découvrir.

Qui sont ces gens qui, tout en faisant du bien, ne font jamais la manchette des grands quotidiens? Comment en sont-ils venus à choisir la rue, les parcs ou le métro? Qu'est-ce qui les anime et les pousse à aller plus loin, à recommencer jour après jour?

Au cours des prochains mois, je sillonnerai la ville pour aller à leur rencontre. Je tenterai de percer leur mystère et de vous les faire connaître sous leur vrai jour. Mais peut-être en connaissez-vous déjà quelques-uns qui méritent que l'on parle d'eux. Je vous invite donc à m'écrire à L'itinéraire ou par courriel à l'adresse suivante : genvi2000@yahoo.fr pour m'indiquer l'endroit où les rejoindre. Il me fera plaisir de les présenter.

Je vous donne rendez-vous avec l'inusité!

À bientôt!



Photo : Audrey Cole

Geneviève et son accordéon

Si vous avez
un problème de jeu...

MISE SUR TOI
1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389



Photo: Patrice Bérault

marie-sissi labrèche

Mes origines pathologiques Dernière version

Marie-Sissi Labrèche est journaliste et romancière (Borderline, La brèche). Avec un humour coloré à la manière d'une bande dessinée, ses romans à caractère autobiographique racontent la quête d'identité et d'amour d'une jeune femme marquée par la maladie mentale de sa mère et la pauvreté de son enfance.

Étant donné que j'écrirai pour *L'itinéraire* dans les mois à venir, on a tenu à ce que je me présente. Que je raconte mes origines pathologiques qui ont fait en sorte qu'aujourd'hui, à 34 ans, j'écris dans ces pages. Or, comme j'ai l'impression d'avoir abondamment parlé de moi lors de la promo de mes romans, j'ai décidé que cette fois-ci serait la dernière. Alors voilà : je m'appelle Marie-Sissi Labrèche, je suis écrivain, journaliste et scénariste. Je ne viens pas d'un milieu aisé, intellectuel et encore moins huppé. Je suis une fille du coin. J'ai vu le jour au-dessus du Bistro Le Porto, dans le quartier Centre-Sud où j'habite toujours. Tous les chemins mènent peut-être à Rome, mais moi, ils me ramènent inmanquablement à mon lieu d'origine, à mes origines pathologiques, comme je disais, à mes origines de pauvreté. Je suis presque incapable de m'en séparer. Je dis souvent qu'une personne peut se sortir de la pauvreté, mais elle ne sort jamais tout à fait la pauvreté d'elle-même.

Petits fours de pauvreté

Donc, oui, la pauvreté, je connais! De long en large, d'est en ouest. J'ai mangé des petits fours de pauvreté, des canapés de pauvreté, des lasagnes de pauvreté. Une indigestion de pauvreté! Le pire, c'était au début de l'adolescence, quand on recevait des paniers de Noël, la honte. Moi qui tentais tant bien que mal de cacher mes origines désœuvrées en me racontant des histoires de familles qui roulent sur l'or, chaque milieu décembre, je devais me rendre à l'évidence : ma famille et moi, on était pauvres comme ce n'était pas permis. Mais comme je ne voulais pas l'accepter, je me cachais en dessous de mon lit quand ces paniers de Noël se pointaient le bout du nez. Oui, je faisais ça. Ma façon à moi de ne pas accepter la réalité. Car j'ai toujours eu de la difficulté avec la réalité, surtout quand on manquait d'argent et qu'on n'avait pas de quoi bouffer. Je me rappelle à 13 ans avoir pleuré comme une débile à une heure du matin parce que j'avais faim, que j'avais drôlement envie de m'envoyer un *Big mac* derrière la cravate. Je me rappelle aussi du drame dans ma tête quand ma grand-mère (sur sa pension de vieillesse) et ma mère (sur l'aide sociale, car elle ne pouvait pas travailler à cause des mon-

stres qui avaient élu domicile dans sa tête) me disaient qu'elles n'auraient peut-être pas assez d'argent pour m'acheter mes effets scolaires. Mes règles, mes crayons, mes cahiers, j'y tenais! L'école pour moi, c'était ma seule porte de sortie, et ça l'a été. J'ai fréquenté les écoles du quartier : Lartigue (démolie aujourd'hui), la polyvalente Pierre-Dupuy (communément appelée l'école des fous), le cégep du Vieux Montréal et l'Université du Québec à Montréal (bac et maîtrise). Grâce à mes études, j'ai presque réussi à m'en sortir, presque, car il me restait une étape importante à franchir : l'estime de ma petite personne qui était au ras des paquerettes.

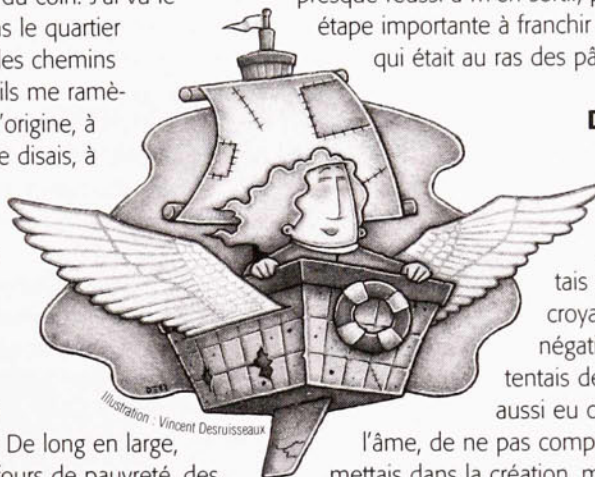


Illustration : Vincent Desruisseaux

Dans un petit casseau

J'ai été des années à penser que parce que j'étais pauvre, je n'avais rien à offrir aux autres, j'étais inintéressante, je ne méritais pas qu'on s'occupe de moi. Cette croyance a eu longtemps cet effet négatif de faire en sorte que je me contentais de miettes. Mais cette croyance a aussi eu cet effet positif qui était de m'ouvrir

l'âme, de ne pas compter le temps et l'énergie que je mettais dans la création, ma bouée de sauvetage. Ne pas compter l'effort pour m'en sortir. À travers mes romans, *Borderline* et *La brèche*, j'ai pris de plus en plus conscience que j'avais le droit d'exister. Que même sans le sou, j'avais quelque chose à offrir : ma vision artistique, ma voix unique, moi. Un peu comme la chanson de Richard Desjardins : « *J'te donnerais tout c'que j'ai mais ça teindrait d'un p'tit casseau. Tout c'que j'ai, c'est moi.* » Ce que j'ai à offrir, pour ma part, ne tient peut-être pas dans un petit casseau mais dans de petits livres et c'est déjà beaucoup.

Aujourd'hui, les choses vont mieux. Mon estime ne vole peut-être pas sur le dos des papillons, mais au moins, elle peut marcher librement dans la société. Et d'un point de vue monétaire, je peux vivre, disons, un peu plus, malgré le petit écurieul dans ma tête qui compte tout tout tout ce que j'achète. Quand je choisis un casseau de fraises pour moi, vous l'aurez deviné, je prends toujours le plus petit! Je vous l'ai dit : une personne peut se sortir de la pauvreté, mais elle ne sort jamais tout à fait la pauvreté d'elle-même! ■

Devenir propriétaire, tu rêves-tu?

jérôme savary
adjoint à la rédaction

À Montréal, le prix des logements augmente et les revenus des locataires diminuent, a indiqué le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), début janvier. L'équation du logement abordable devient quasi insoluble dans la métropole et près de 50 000 ménages montréalais consacrent plus de 80 % de leur salaire au loyer. Devant le manque de réaction des autorités politiques en ce domaine, certains en viennent désormais à des actions radicales, comme déposer de faux colis piégés devant les projets de condos de luxe.

La situation du propriétaire « moyen » est nettement moins précaire. Cependant, l'accès à la propriété semble n'être réservée qu'à une marge privilégiée de la population. Des solutions de rechange permettent l'accès à la propriété, mais il s'agit de propriété collective.

« En gardant les gens locataires, on ne fait que pérenniser la pauvreté », souligne la directrice générale de l'organisme Habitat pour l'humanité, Claire Diane Giraldeau.

À l'heure actuelle, les pauvres, que les organismes de statistiques qualifient pudiquement de personnes « à faible revenu¹ », n'ont pas accès à la propriété individuelle.

L'organisme Habitat pour l'humanité (HPH) et les programmes gouvernementaux d'accès à la propriété parviennent à peine à masquer cette évidence.

Politique illusoire pour les pauvres

HPH est encore peu connu au Québec, mais sa capacité à fournir des logements aux familles démunies de la planète est reconnue : depuis 1976, 150 000 habitations ont été construites dans 89 pays! Cette réussite repose sur des dons, en argent, en expertise et en matériaux, ainsi que sur le recrutement de bénévoles pour la construction des maisons. Celles-ci sont vendues sans profit aux familles — choisies pour leur faible revenu — qui doivent également donner 500 heures à HPH afin de profiter de l'aubaine. Présent depuis quelques années seulement au Québec, Habitat pour l'humanité a permis la construction de trois maisons à Montréal.

En attendant que cette façon originale d'accéder à la propriété prenne de l'ampleur, aucune autre option ne permet ici aux démunis d'habiter dans un vrai « chez soi ». En effet, les programmes d'aide d'accès à la propriété s'adressent surtout aux ménages dont le revenu annuel est supérieur à 45 000 \$. C'est



Illustration : Vincent Desruisseaux

le cas du nouveau programme de la Ville de Montréal, effectif depuis le 1^{er} décembre 2003. Ce programme offre une aide financière de 7500 \$ aux ménages avec enfant, à condition que le prix de la propriété ne dépasse pas 170 000 \$ et que l'acheteur l'oc-

cupe pour un minimum de trois ans.

C'est à cause de ce dernier point que les programmes d'aide ne participent pas de manière durable au logement abordable, souligne le FRAPRU. « Les programmes facilitant l'accès à la propriété n'ont pas d'objectif de pérennité, indique l'organisatrice communautaire au FRAPRU, Marie-José Corriveau. Après [trois ou] cinq ans, l'acheteur peut revendre son immeuble et c'est le prix du marché qui décidera du prix de vente. » Ainsi, selon elle, ces programmes ne permettent pas de maintenir des prix abordables à long terme et ils ne bénéficient pas aux ménages à faible revenu.

« Coopératisez-vous! »

Si la propriété individuelle traditionnelle reste un mirage pour les pauvres, la propriété collective — les coopératives et les organismes sans but lucratif (OSBL) d'habitation — leur est en revanche accessible. « Les logements sans but lucratif ne sont pas soumis à la logique du marché, explique Marie-José Corriveau. Là, les locataires ne peuvent pas être évincés et les loyers ne répondent pas à la logique du profit. » Ce type de propriété permet effectivement de sortir de la pauvreté, car les loyers payés par les locataires résultent d'une entente de 25 ans signée par le gouvernement fédéral et celui du Québec. Ainsi, les prix des loyers n'évoluent que très peu et restent inférieurs au prix du marché locatif.

L'OSBL d'habitation Inter-Loge, situé dans le quartier Centre-Sud à Montréal, confirme que les logements collectifs profitent aux personnes démunies. En effet, 95 % des 300 logements gérés par cet OSBL profitent à des ménages dont les revenus annuels sont inférieurs à 15 000 \$.

L'adage selon lequel le nombre fait la force se confirme donc une nouvelle fois. Locataires du Québec, « coopératisez-vous! »

¹ Soit un revenu annuel de 19 000 \$ pour une personne seule ou un couple sans enfant à Montréal. Ceci correspond au « seuil des besoins impérieux » fixé par le gouvernement fédéral et reconnu par tous les acteurs du milieu. ■

Un appui à notre lutte contre la pauvreté



Gilles Duceppe
Député de Laurier—Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois

1717 boul. René-Lévesque est, bureau 305
Montréal (Québec) H2L 4T3
Téléphone: (514) 522-1339
Télécopieur: (514) 522-9899
Courriel: ducepg1@parl.gc.ca

**Appuyons L'Itinéraire pour bâtir
une société plus juste.**



CHAMBRE DES COMMUNES



Bernard Bigras
Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485



André BOULERICE

Député de
Sainte-Marie-Saint-Jacques

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Québec
H2K 2C9

Téléphone : (514) 525-2501
Télécopieur : (514) 525-5637
andre.boulerice@assnat.qc.ca



Jacques Chagnon

Député de Westmount-Saint-Louis
et ministre de la Sécurité publique

Hôtel du Parlement
Bureau 2.129
Québec (Québec)
G1A 1A4
Tél. : (418) 643-4313
Télec. : (418) 646-4385

1155, rue Université
Bureau 708
Montréal (Québec)
H3B 3A7
Tél. : (514) 395-2929
Télec. : (514) 395-2955

VILLE-MARIE
Au cœur de la métropole!

Ville-Marie
Montréal

Deux comptoirs Accès Ville-Marie pour mieux vous servir
Pour accéder aux programmes, aux activités ou
aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie...

Bureau d'arrondissement
888, boulevard De Maisonneuve Est,
5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8
Métro Berri-UGAM

Hôtel de Ville
275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
Métro Champ-de-Mars

Ouverts du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 16 h 30
Téléphone : 514 872-6395

Pour se renseigner en tout temps : 514 87-ACCÈS (872-2237), ligne en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

Je vous fais parvenir mon don de :

20 \$ ☐ 50 \$ ☐ 100 \$ ☐ Autre _____ \$ ☐

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : _____ () _____

MODE DE PAIEMENT

☐ VISA

No de la carte

Date d'expiration

Signature

☐ Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

Envoyer un chèque ou mandat-poste
à l'ordre du Groupe communautaire L'Itinéraire
à l'adresse suivante :

1108, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R1

Je désire recevoir un reçu pour fin d'impôts ☐

Les reçus pour les dons de plus de 10 \$ seront émis
à la fin de l'année seulement.

Merci de nous encourager!

février 2004

L'Itinéraire

Plus qu'un magazine!

L'Itinéraire est bien plus que le magazine que vous avez entre les mains. En plus de la centaine de camelots qui y trouvent une alternative à la mendicité et une façon de se revaloriser. Une cinquantaine de collaborateurs ont participé au journal L'Itinéraire et ont reçu de la formation en écriture journalistique.

Le Café sur la rue reçoit environ 1500 personnes par mois en offrant des repas à 3 \$ dans un environnement accueillant et respectueux de leur réalité. D'ailleurs, plus de 1000 repas ont été offerts cette année par les Montréalais grâce au projet de cartes-repas.

L'Espace Internet permet à près de 400 personnes par mois d'avoir accès à l'informatique à 2 \$ de l'heure et de recevoir gratuitement de la formation en navigation, en initiation à l'ordinateur et en traitement de texte.

En 2003, notre organisme a permis à des centaines de personnes d'obtenir des services d'intervention psychosociale, des références auprès d'organismes spécialisés et de l'aide pour la résolution de leurs problèmes avec les services publics.

Aidez-nous à ranimer la confiance et l'estime de soi en nous encourageant à poursuivre nos projets!

Les cartes-repas : Une façon concrète d'aider les gens de la rue

18

Comme plusieurs jeunes de la rue, Éric ne cache pas sa consommation et dit avoir de la difficulté à se nourrir quand il « part sur le party ». Lorsqu'il se présente au Café sur la rue de L'Itinéraire avec sa carte-repas, Éric peut manger gratuitement et discuter avec des personnes de la rue comme lui.

Vendues au coût de trois dollars chacune, les cartes-repas permettent aux citoyens de Montréal de nourrir une personne de la rue. Situé dans le quartier Centre-sud, le Café sur la rue accueille environ 200 personnes de la rue par semaine et permet à environ dix personnes par année d'acquérir une expérience en restauration. En 2002, plus de 1500 cartes-repas ont été vendues, permettant ainsi à autant de personnes de la rue de manger gratuitement un repas au Café sur la rue. Plusieurs personnes de la rue sont également interpellées par les projets de L'Itinéraire, dont le mensuel qui constitue une tribune d'expression unique et une alternative concrète à la mendicité.

Pour vous procurer des cartes-repas, communiquez avec Denise Ouellet au 597-0238, poste 26 ou faites-nous parvenir un chèque en remplissant le coupon ci-dessous.

Bon de commande pour cartes-repas

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Je désire recevoir
nombre de cartes : _____ X 3,00 \$ chacune
Total : _____ \$

☐ Je désire recevoir les cartes à l'adresse ci-dessus.

☐ Je désire laisser les cartes à L'Itinéraire pour que vous les donniez vous-mêmes.

MODE DE PAIEMENT

☐ VISA

No de la carte

Date d'expiration

Signature

☐ Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'Itinéraire,

et postez à l'adresse suivante : 1108, rue Ontario Est, Mtl (Qué.) H2L 1R1
Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est, Montréal (Qué.)

Tél. : 597-0238, poste 32

Témoignage d'un sinistré

Dieu, voudrais-tu aimer quelqu'un d'autre?



Photo : Jean-Pierre Laroix

gabriel bissonnette
journaliste de la rue
et camelot, rue St-Denis

Pour les croyants, quand Dieu vous met des épreuves dans les « pattes », ça veut dire qu'il vous aime et qu'il tente de vous rendre meilleur. OK, je veux ben y croire, mais avec tous les problèmes que j'ai vécus depuis ma naissance, j'aurais le goût de lui dire de m'aimer un tout petit peu moins! Avec tout ce que j'ai traversé, je devrais être aujourd'hui presque parfait, si je me fie à ces croyances! Loin de moi l'idée de jouer à la victime ou de m'apitoyer sur mon sort, mais dernièrement, disons que j'ai eu ma part de problèmes.

D'itinérant à sinistré

Depuis un an, je me bats pour surmonter mes vieilles blessures et mes problèmes d'itinérance, de toxicomanie, de santé et d'argent. J'ai pris des moyens concrets pour vivre adéquatement en tant que citoyen « convenable et fonctionnel » et pour améliorer ma condition dans cette société où la vie est de plus en plus dure. Je me suis donc trouvé un appartement, j'ai recommencé à prendre mes médicaments, etc. Jusqu'à tout dernièrement, j'ai été capable de surmonter toutes sortes de difficultés qui seraient trop longues à vous expliquer.

Dimanche 4 janvier 2004, à 11 hres du soir, une nouvelle tuile m'est tombée sur la tête. J'arrive pour rentrer chez moi et je me cogne le nez sur une « barricade » de bois qui faisait le tour de mon *bloc appartements*. Je recule pour mieux voir et pour savoir si je ne m'étais pas trompé de coin de rue, mais malheureusement c'était bien chez-moi. J'étais victime d'un feu. Pendant un moment j'ai refusé de le croire, mais il fallait que je me fasse à cette idée car c'était la réalité, ma réalité. Après des problèmes de toxicomanie, de santé et des mois d'itinérance, me revoilà à la case départ. Je me retrouve à nouveau le « cul dans rue ». Et pour une fois, ce n'est pas moi qui ai provoqué cette situation!

Les douze travaux d'Astérix

Je ne suis pas obligé de vous expliquer que le lendemain je me sentais tout nu comme un ver. Puis, avec l'aide de quelques amis et de gens compétents, j'ai décidé de ne pas baisser les bras et de prendre les choses en main pour ne pas sombrer dans l'apitoiement et dans la « victimisation ». Mais je peux vous dire que c'est tout un contrat! J'ai fait une trentaine d'appels, me suis entretenu avec des gens que je connaissais et qui m'ont référé à des organismes qui pouvaient me venir en aide. Toute la semaine, je me suis senti comme un numéro sur une balle de ping-pong, sans compter toutes les acrobaties que j'ai été obligé de faire pour avoir de l'aide concrète. C'est très étourdissant. Ça m'a fait pensé aux *Douze travaux d'Astérix*, quand Astérix arrive à Rome et qu'il entre dans un édifice pour avoir le laisser-passer « A-35 » et que les fonctionnaires de la place le retournent chercher plutôt le formulaire « A-34 ».

Cinq jours plus tard, j'ai appris qu'il n'y avait pas trop de dommages dans mon appartement et qu'il serait prochainement habitable. J'ai aussi appris que mes biens matériels n'ont pas été trop touchés par le feu. Une chance, car comme la plupart du monde de la rue, j'avais pas d'assurances! Cette bonne nouvelle reste quand même à confirmer, car je n'ai pas vu l'état de mon appartement au moment de vous écrire ces lignes. En espérant que je puisse me retrouver dans mes « bébelles » le plus tôt possible.

Criss que je suis écoeuré de me battre!

Je suis extrêmement fatigué et en une semaine, je pense que j'ai vieilli de cinq ans. Criss que je suis fatigué de me battre pour toujours avoir un minimum de confort, une petite paix intérieure pour me laisser respirer un peu et profiter de la vie comme monsieur et madame tout le monde.

Bon, j'ai arrêté de me concentrer sur mon nombril et j'ai pensé aux personnes qui ont vécu la même chose que moi ou pire encore. À celles qui n'ont pas eu de l'aide comme moi j'en ai eu. Je pense aux familles, aux vieillards, aux pauvres, aux personnes sans ressources, sans argent ni assurances. Pour les personnes qui se disent : « Ah! oui! Y'a pas de problème, ces gens-là se font aider par le gouvernement », ben laissez-moi vous dire qu'y se mettent un doigt dans l'œil jusqu'au coude! Y'a des chiens qui sont beaucoup plus chanceux et plus confortables que des personnes que je connais! On laisse pas un chien dehors, mais parfois, on néglige les êtres humains... J'aurais quand même le goût de vous dire que cette mésaventure m'aura au moins fait grandir et fait réaliser que la vie était très fragile. Ça prend pas grand chose pour se retrouver le « cul dans rue ».

En passant, Dieu, je peux vous donner des adresses pour que vous aimiez d'autres personnes que moi!

Le mois prochain

Dans le numéro de mars de *L'itinéraire*, vous pourrez lire mon entrevue avec le Père Sylvio Michaud de la Maison du Père et nous allons « Sauter le repas de midi » avec Frank Martel.

gabrielbissonnette101@hotmail.com ■

Info RAPSIM

maintenant en ligne
www.rapsim.org

24 millions \$ pour l'intervention en itinérance à Montréal : Loin de répondre aux besoins!

Comme à chaque année, les grands froids ont attiré l'attention des médias sur l'itinérance. L'ampleur de cette réalité dépasse cependant l'enjeu de ne pas se retrouver dehors par moins 30 degrés. Les besoins qui en découlent sont là 365 jours par an et, malgré certains efforts, les contributions gouvernementales sont loin d'être suffisantes pour répondre à ces besoins grandissants.

Au niveau du gouvernement fédéral, c'est une somme de 24,7 millions \$ qui sera consacrée dans les deux prochaines années pour soutenir le travail fait par le milieu montréalais pour réduire et prévenir l'itinérance. Cet argent, investi dans le cadre du programme IPAC (Initiative de partenariats en action communautaire), s'ajoute aux contributions du gouvernement québécois en itinérance, versées pour la réalisation de logements sociaux et en soutien aux organismes.

À Montréal, les projets présentés dans le cadre du programme IPAC représentaient une demande dépassant les 73 millions \$. Il aurait fallu beaucoup plus que 24,7 millions \$ d'ici deux ans pour répondre aux besoins exprimés par tous ces projets qui étaient de diverses natures : consolider les équipes d'intervention, améliorer les installations des organismes, construire ou rénover des logements et en financer le support communautaire, etc.

En finir avec le sous-financement

Trois constats se dégagent des problèmes actuels de financement de l'intervention communautaire en itinérance :

1. Le financement de base de la mission des organismes est largement insuffisant. Les subventions du programme de Soutien aux organismes communautaires du gouvernement québécois sont loin de donner aux groupes les moyens d'assumer leur mission. Alors que ce budget nécessite une augmentation, le gouvernement Charest fait planer des menaces sur ces subventions.
2. Les besoins de financement du support communautaire en logement sont croissants mais loin d'être assurés. Alors que de nombreux projets de logements sociaux destinés à la population itinérante seront terminés dans la prochaine année, le financement de l'intervention

prévue pour en soutenir les résidents n'est toujours pas garanti.

De concert avec le Réseau québécois des OSBL en phabitation, le RAPSIM et ses membres interviendront dans les prochaines semaines pour que le gouvernement du Québec mette en place un programme finançant le support communautaire en logement.

3. Les besoins en logements sociaux sont très importants. De nombreux groupes ont des projets pour lesquels les budgets disponibles sont insuffisants. Pire, pour parer à la pénurie de logements, la Ville et le gouvernement québécois ont déjà engagé les budgets prévus de 2004 et 2005 pour le logement social. De plus, dans le contexte actuel du marché immobilier, les coûts de réalisation des logements font face à des hausses substantielles. Pour répondre aux besoins en logement social, le gouvernement Charest doit non seulement maintenir les investissements qu'y consacrait le gouvernement péquiste, mais les accroître. Le gouvernement fédéral, lui, doit y réinvestir de façon substantielle, une demande qui devra être exprimée activement avec les élections fédérales prévues ce printemps.

Cesser d'accroître les risques d'itinérance

Pour que cesse l'augmentation de l'itinérance, il est crucial que les gouvernements financent davantage le travail des organismes communautaires pour réduire et prévenir celle-ci.

Il est tout aussi important que les gouvernements cessent de développer des politiques augmentant les facteurs d'itinérance, comme ils le font actuellement.

Pensons aux nouvelles baisses d'impôt, qui ne feraient qu'accroître le bien-être des mieux nantis tout en privant l'État de moyens; aux compressions envisagées à l'Aide sociale; à la révision à la baisse de la protection des locataires; aux politiques d'intolérance face aux gens de la rue, etc. Les dirigeants des trois paliers de gouvernement doivent revoir leurs enlignements. Espérons que la compassion des grands froids les atteigne, mais ne comptons pas sur cela. Mobilisons-nous.

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949

Solidaires des personnes de la rue



**427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4**

Accueil Bonneau Inc.

**Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019**

Problèmes d'immeuble?

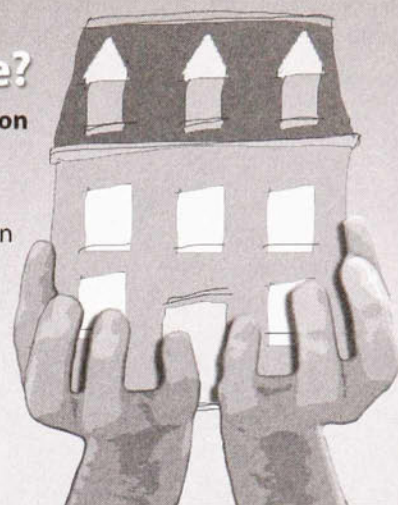
Logistique a la solution

rapports d'expertise
gestion de travaux
programme d'entretien
préventif

LOGISTIQUE

OBNL de gestion de travaux
en rénovation et entretien

Logistique inc
Tél.: (514) 522-2107
Fax: (514) 522-5447
pérennité@interloge.org



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est

Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.



Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

Deux endroits pour mieux vous servir

Place d'affaires du Mont-Royal
435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

Place d'affaires Saint-Louis-de-France
745, rue Roy Est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Un seul numéro de téléphone pour nous joindre
Tél. : (514) 288-5249

**Solidaires de
L'itinéraire**

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine

un lieu de formation permanente

à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué.) H3T 1B6

Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664

Courriel : secretariat@ipastorale.org

Site Internet : www.institutdepastorale.org

En Solidarité

*avec le Groupe L'itinéraire
dans son travail
de développement social*



Les Sœurs de la Providence
Province Notre-Dame, Montréal

Tél. : (514) 526-3141

Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110, rue Sainte Catherine Est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641



Les Vikings des ruelles

prennent d'assaut le grand écran!

Irréductibles

Mais pourquoi le lancement d'une bande-annonce alors que le film n'est encore que virtuel? « C'est une façon originale de montrer le talent d'acteur des différents participants, explique Pierre Anthian. Juste au cas où certains en douteraient encore... Les gars se sont produits avec brio dans plusieurs films, notamment celui de Jean-Claude Lord, Station-Nord. »

À ceux qui, en bonne logique utilitariste, seraient tentés de taxer de futile ce projet axé sur le développement de la fibre artistique des individus plutôt que sur celui d'habiletés manuelles perçues comme de meilleures garanties de réinsertion, il convient de rappeler l'objectif ultime poursuivi par le groupe. « Une question de dignité! L'expérience acquise à l'occasion de ce tournage devant servir de tremplin au retour en emploi des membres du collectif. Et si parmi eux quelques-uns s'en sont déjà sortis, c'est la preuve que la piste est encourageante et prometteuse », plaide Pierre Anthian.

Solidarité

« Nous voulons aussi recycler chaque Québécois en coproducteur, ajoute le scénariste. Si tous veulent faire un petit effort pour nous aider, nous les intégrerons au générique au même titre que les membres de l'équipe! »

Avec un tout petit coup de pouce, les membres de l'ex-Chorale de l'Accueil Bonneau pourraient bien redevenir la coqueluche du tout Montréal!

Avis à tous ceux qui oeuvrent dans l'industrie cinématographique : votre implication bénévole est la bienvenue! Communiquez avec Pierre Anthian au (514) 739-1313. Les dons peuvent être acheminés à la Chorale de l'Accueil Bonneau, journal *L'itinéraire*, 1108, rue Ontario Est, Montréal, H2L 1R1, (514) 597-0238. ■

Extrait de la bance annonce du film *Recyclage*.

pierre hamel
journaliste de la rue

Ils sont de retour! Les anciens membres de la Chorale de l'Accueil Bonneau présentaient la bande-annonce de *Recyclage* au Café sur la rue de L'itinéraire le 22 décembre dernier. C'est que la bande d'ex-chanteurs se lance dans le septième art et prévoit le tournage de son film cet hiver. Conquérants des ruelles, ils conquerront bientôt le grand écran!

Recycler le talent

Sans être pleinement opérationnel, le concept de recyclage est néanmoins à la mode. Recycler des rebuts, soit! Mais qu'en est-il des personnes, de tous ces laissés-pour-compte de notre société d'abondance et de gaspillage en proie à sa dérive consummatrice? Pendant près de six ans, l'ex-Chorale de l'Accueil Bonneau a été un phare de la réinsertion sociale des exclus. Rédigé par Pierre Anthian, le scénario nous permet d'assister à l'éclosion d'une amitié entre des itinérants et des élèves d'une classe de musique, ainsi qu'à divers épisodes calqués sur le vécu de sans-abri.

PROBLÈMES AU TRAVAIL?



Au bas de
l'échelle

**AU BAS DE L'ÉCHELLE,
GROUPE POPULAIRE POUR
LA DÉFENSE DES DROITS DES
TRAVAILLEUSES ET DES
TRAVAILLEURS NON SYNDIQUÉS
EST LÀ POUR VOUS!**

(514) 270-7878

Pour la dignité * Des revenus décents

*Une seule voie contre l'exploitation
des travailleurs, la syndicalisation*

www.cmm-csn.qc.ca (514) 598-2021

Conseil central
DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN **CSN**

Logement social

Une crise explosive



jacques brochu

journaliste de la rue
et camelot, métro Lucien-Lallier
et La Gauchetière/De la Montagne



Photo : Patrice Bérault

Le mois de janvier a été mouvementé à Montréal, pour ne pas dire explosif! Six colis suspects ont été découverts près de condos de luxe en construction, dans les quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Centre-Sud. Ces actes ont été revendiqués par le « Comité anti-gentrification », un groupe inconnu au moment de mettre sous presse. Celui-ci réclame plus de logements sociaux et l'arrêt des constructions de condos. « *Nous ne pouvons condamner ce geste, même si ça va à l'encontre de nos méthodes* », a indiqué la porte-parole du Comité des sans-emploi (CSE), Catherine Fortin. Selon elle, l'important pour le CSE n'est pas de mettre le feu au bureau du shérif, mais d'éveiller la conscience des gens du comté pour que ce soit eux qui le fassent.

Population coupable

Même son de cloche du côté du Comité de logement Centre-Sud et du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), qui se dissocient tous deux du « Comité anti-gentrification ». « *Par contre, cette action remet sur la place publique les problèmes de logement dont on ne parlera jamais assez* », souligne un responsable du Comité logement Centre-Sud, Gaétan Roberge. Celui-ci indique qu'à ses yeux, « *la grande coupable, c'est la population qui fait la sourde oreille. En effet, les mouvements populaires ont beau forcer, les résultats ne suivent pas, entraînant de l'impatience parmi les membres* ». Gaétan Roberge est parmi ceux qui pensent que la peur engendrée au sein de la population risque de donner des résultats contraires à ceux souhaités : Les pseudo-bombes ont fait également réagir l'Association de défense des droits sociaux (ADDS) « *Devant le fait accompli, on va en profiter pour en parler de la crise de crise du logement!* », a déclaré le coordonnateur Richard Miron. Pour sa part, la secrétaire de l'Association Monique Rocheleau a rapporté : « *Nous avons reçu la visite de policiers de la brigade communautaire et il semble que des doutes planent sur nous et nos membres.* »

« J'espère qu'après ça, les policiers ne nous empêcheront pas de manifester sous prétexte que nous pourrions être des poseurs de bombes! »

- Gaétan Roberge, Comité logement Centre-Sud

L'opération 5000 logements se termine en 2005, mais encore là, selon les prévisions du FRAPRU, il manquera tout de même entre 12 000 et 15 000 logements. D'ici cinq ans, il en manquera plus de 20 000, sans avoir de vision à long terme de la part des gouvernements provincial et fédéral pour réinvestir de nouveaux fonds dans le logement social.

Est-ce que la crise actuelle ressemble à celle des années trente? « *Ça commence à y ressembler. Depuis quelques années, c'est de la vache maigre et on s'enligne vers des années de vache extra-maigre, même si en ce moment, la vache est folle* », a répondu Gaétan Roberge. Il poursuit : « *Avec la fin des subventions au logement ce 30 juin, nous attendons près de 3000 ménages en plus des nouveaux cas de personnes sans logis* ». Monsieur Roberge s'inquiète aussi du sort réservé aux célibataires, puisqu'à la Ville de Montréal la priorité est donné aux familles pour les subventions au logement : « *Plusieurs personnes seules se retrouvent dans le circuit de l'itinérance, ce qui réduit les statistiques face au dossier du logement.* »

Au moment de mettre sous presse, L'itinéraire a appris que des agents du Service canadien de renseignement et sécurité sont à la recherche de noms et numéros de téléphone de gens potentiellement violents lors de manifestations. Puis-je vous suggérer, messieurs les espions, d'appeler M. L'agent au 911?

Vache extra-maigre



CENTRE BOOTH

UN MILIEU DE VIE À L'IMAGE
DES BESOINS DE LA COMMUNAUTÉ



Le centre Booth est une ressource d'hébergement communautaire offrant, dans la tradition de l'Armée du Salut, des services adaptés aux besoins des hommes en difficulté et à risque d'itinérance, âgés de 18 ans et plus.

880, rue Guy (angle St-Antoine)

Tél.: (514) 932-2214



Centre Emmaüs de spiritualité des Églises d'Orient

3774, chemin Queen-Mary, Montréal

Tél. : (514) 276-2144

Au pied de l'Oratoire Saint-Joseph. Stationnement et ascenseur.

Conférences sur les trésors des églises orientales

Méditation hésychaste

Chapelle - Bibliothèque - Icônes

www.centre-emmaus.qc.ca

IMPRIMERIE COMMERCIALE • IMPRESSION NUMÉRIQUE • PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE



Marc Thériault

2250, rue Ontario Est

Montréal (Qué)

H2K 1V8

Tél.: (514) 523-2911

Télec.: (514) 523-9453

24

Radio Ville-Marie

91,3 fm Montréal

• 100,3 fm Sherbrooke

Une station branchée sur la vie

Une programmation diversifiée et captivante

24 heures à l'écoute de la vie

140 émissions par semaine

110 animateurs et chroniqueurs

150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage

30 organismes communautaires participants

Notre mission :

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel

Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au coeur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute!* - (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :

Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7

Tél.: (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601

Internet : www.radiovm.com

courriel : cira@radiovm.com

Affichez votre situation immobilière!**nancy roussy**rédactrice en chef de *CyberItinéraire***Ceci n'est pas
un condo**

La situation du logement locatif à prix abordable à Montréal devient de plus en plus préoccupante. L'ensemble des organismes communautaires, dont l'itinéraire, voit le précipice près duquel les moins bien nantis se font entasser. Alors, lorsque nous avons eu vent des fausses bombes installées par le fameux nouveau « Comité anti-gentrification », ce n'était pas surprenant... l'urgence de l'action étant évidente à nos yeux.

Toutefois, il est évident que le traumatisme causé aux promoteurs et aux propriétaires de condos et leurs voisins (pauvres locataires) n'est pas un geste que nous pouvons entériner.

Afin d'aider les gentils proprios, nous avons donc décidé de vous offrir cette pancarte pour éloigner les risques résultants de la crise du logement. Bien sûr, ce n'est qu'un premier pas... la construction de logements à prix abordable et à prix modique, le contrôle des loyers ainsi qu'une restructuration du partage des richesses n'étant pas aussi facile à produire. Procurez-vous votre affiche dans *CyberItinéraire*!

Se geler pour la bonne cause!**Ne manquez pas le 2^e Marathon radiophonique des sans-abri
en direct des rues froides de Montréal!**

L'itinéraire et CKUT 90,3FM vous invitent à écouter et à participer au radiophonie pancanadien qui se tiendra dans la nuit du 12 au 13 février de 17 h à 7 h le lendemain. En direct de l'extérieur du Café sur la rue (1104, rue Ontario Est à Montréal), l'équipe du Marathon des sans-abri tentera de démystifier la rue et la pauvreté. La multitude d'animateurs et d'invités discuteront de sujets tels les familles de la rue, la criminalisation des sans-abri, les autochtones de la rue, etc.

Venez au Café sur la rue, syntonisez vos radios au 90,3fm ou allez au www.ckut.ca et écoutez et participez à la différence sociale! Passez la nuit avec nous!

Visitez *CyberItinéraire* pour l'horaire complet.



Venez lire les articles de nos collaborateurs qui se trouvent au beau milieu du fourmillement altermondialiste du Forum social de Mumbai, en Inde.

**Marijane saute à pieds joints
dans la lutte politique**

Photo: Jérôme Sévigny

Hugô St-Onge, chef du Bloc Pot devant Chez Marijane.**nicky**

journaliste de la rue et candidate du Bloc Pot aux dernières élections provinciales

Fervente militante de la lutte contre la prohibition de la marijuana, me voici envoyée en mission pour faire le bilan du très controversé café « apportez votre joint » qui a ouvert ses portes le 29 octobre dernier. Chez Marijane, le tout premier café pour consommateurs de marijuana à Montréal, est situé au 950, rue Rachel Est, sur le Plateau Mont-Royal. Cela dit, rappelons que l'ouverture du café Chez Marijane s'est faite sous les yeux des policiers, dont le poste de police du district #38 est situé juste en face. La présence policière était très visible aux alentours du Café. Ceci n'était pas très surprenant, étant donné qu'ils ont été alertés par le conseiller municipal de la Ville de Montréal, Nicolas Tétrault. Peu après son ouverture officielle, le café Chez Marijane policiers a été pris d'assaut par une horde de policiers.

Pour revenir sur cet événement et mieux saisir les enjeux de la tenue d'un café de mari alors que la décriminalisation tarde à s'officialiser à Ottawa, j'ai rencontré nul autre que mon chef du Bloc Pot au provincial, Hugô St-Onge. ■

Lire la suite dans *CyberItinéraire*: www.itineraire.ca

Le sida dans la mire syndicale

Jérôme Savary
adjoint à la rédaction

Les syndicats canadiens soutiennent désormais la lutte contre le sida dans les pays pauvres avec un fonds spécialement dédié à cette cause, et ce, de façon concertée avec leurs « camarades » des autres pays. Le Fonds syndical canadien de lutte contre le VIH/sida est une initiative du Congrès du travail du Canada (CTC), grande centrale canadienne représentant 2,5 millions de travailleurs et à laquelle la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec est affiliée.

« Le sida est un enjeu syndical non seulement parce qu'il nuit aux droits des travailleurs et travailleuses et à leur productivité, mais aussi parce que le milieu de travail procure de nombreuses possibilités d'éducation entre pairs », indique le président du CTC, Ken Georgetti, dans un communiqué émis le 1^{er} décembre 2003, journée mondiale de lutte contre le VIH/sida.

Combattre par l'éducation

Le syndicat représente un véhicule de premier plan pour sensibiliser la population. « L'information acquise au travail sera partagée ailleurs, ce qui fait de l'éducation syndicale l'un des meilleurs outils pour combattre la progression et les répercussions de la pandémie. »

L'action canadienne s'inscrit dans une dynamique mondiale lancée par la Confédération internationale des syndicats libres et les fédérations syndicales internationales. Cet engagement concerté est nouveau, comme l'indique la responsable du service international de la CTC, Marie-Hélène Bonin. « La coordination est nouvelle, car beaucoup de centrales pensaient auparavant que le sida concernait surtout les pays africains. Maintenant, l'urgence est mondiale. »

Si le gouvernement fédéral a annoncé l'octroi de 100 millions de dollars pour aider l'Afrique dans sa lutte contre le sida, les moyens des syndicats sont plus restreints. « Ce fonds modeste, impossible à quantifier pour le moment, ne se substituera pas aux gouvernements ou aux fonds mondiaux,

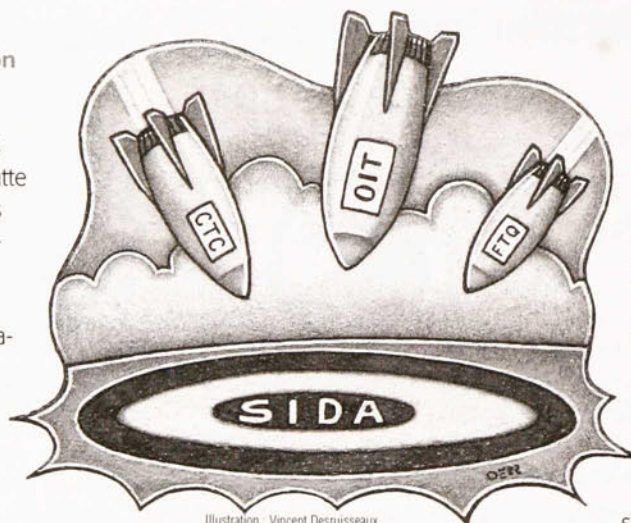


Illustration : Vincent Desruisseaux

mais viendra appuyer des initiatives syndicales [locales] en milieu de travail », précise Marie-Hélène Bonin.

Aider les syndicats sénégalais

Concrètement, les syndicats canadiens ont décidé de soutenir les syndiqués sénégalais de la Confédération nationale des travailleurs du Sénégal. Le projet d'aide, d'une durée de deux ans, consiste à financer des sessions de formation prévues dans dif-

férentes villes sénégalaises. L'appui financier de projets mis en oeuvre par des syndicats de pays affectés par le sida se retrouve dans d'autres actions. Le CTC paie ainsi la traduction en portugais d'un manuel destiné aux syndicalistes africains des pays lusophones : Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, Cap-Vert. D'autres projets existent, mais ils n'ont pas encore été sélectionnés.

Relier l'action syndicale et la lutte contre le sida est nécessaire. En effet, selon l'Organisation internationale du travail (OIT), le sida affecte les droits fondamentaux au travail et dans la société en général. Ce syndrome crée un climat de reproches et de déni qui entrave les efforts de lutte contre l'épidémie sur le lieu de travail. Alors, qui de mieux placé que les syndicats pour faire changer les mentalités dans les milieux de travail?

L'OIT constate également que la plupart de ceux qui meurent du sida sont des adultes en pleine force de l'âge, tant du point de vue productif que reproductif, ce qui entraîne de graves conséquences sociales et économiques. Outre la baisse de productivité des entreprises, le VIH/sida rend un nombre croissant d'enfants orphelins qui se retrouvent dans une situation d'insécurité économique. Celle-ci peut provoquer l'entrée précoce sur le marché du travail et exacerber les pires formes d'exploitation du travail des enfants.

Le sida tue, et il tue principalement les Africains. Selon le rapport annuel de l'Onusida, en Afrique noire, 2 300 000 personnes sont mortes du sida en 2003, comparativement aux 18 000 dans les pays développés. ■

Survivre à la destruction de ses rêves

robert beaupré
chroniqueur de la rue

Les personnes de la rue ont toutes des rêves brisés qui remontent parfois aussi loin que la plus tendre enfance. Les échecs peuvent s'accumuler et détruire l'estime de soi au fil des années. La reconstruire par la suite est souvent l'histoire d'une vie.

Cinquante ans et 20 ans d'abstinence de drogues, liquides et solides. Cela fait 20 ans que je ne recherche plus la consolation par le biais de substances plus ou moins illicites. Je n'ai pas cessé de consommer parce que je suis un prix Nobel de littérature ou de courage et si j'ai parfois songé que je deviendrais un jour un grand artiste, je n'en étais pas moins qu'un petit homme. De toute façon, l'adresse à construire des phrases peut devenir creuse si elle n'est que technique. La destruction de ma propre vie et peut-être sa reconstruction donnera des choses à raconter.

Alors, faute de devenir un grand artiste ou un grand homme, le souffle vital persista à nourrir la pulsion de mon cœur au-delà de la dépression et du sentiment d'impuissance. Dans le fracas de la destruction de mes rêves, dans mon vide intérieur, seul l'écho de ce vide m'a tenu la main. Parfois, je crois que je ne suis pas né afin de réaliser mes rêves, mais plutôt pour survivre à leur destruction.

Affronter ses démons intérieurs

Il est bon pour moi de faire un bilan. Évidemment, je suis tout à fait surpris de ce que je suis devenu. Un homme plus heureux dans une variété de situations, riche dans toutes sortes de conditions et principalement libre. Dans le passé, si je n'étais pas digne d'approbation, je n'étais pas digne d'amour. Voilà l'idée à laquelle j'ai souscrit inconsciemment durant de longues années. Cette souffrance m'a tenné subtilement dans presque tous mes rapports à la vie et mes contacts avec les autres. Je soupçonne encore parfois sa persistance en moi.

Cesser de consommer n'a pas procuré d'office un sens à ma vie, même si la perte du sens a précédé ma descente aux enfers. Un changement de valeurs, de points de vue a dû s'opérer, accompagnant la nécessité de l'abstinence... Et certaines guérisons également. La vie est faite de tournants où nous ne saisissons pas toujours la direction que l'Intelligence désire pour nous. Enfouie sous des tonnes d'émotions refoulées, une vérité intérieure me donne le sentiment de devoir marcher dans un couloir interminable, parfois aussi à la



Photo - Audrey Côté

Durant l'hiver 81-82, je couchais sous les escaliers de blocs appartements près de la rue Roy. Je me souviens que lorsque j'arrivais le soir sous ces escaliers, déroulant mon sac de couchage, je me sentais chez-moi...

rencontre de mes zones intérieures repoussantes. Des tas de gens dits « normaux » n'ont jamais dû affronter leurs démons intérieurs. L'unique façon d'éliminer les aberrations qui nous hantent est de leur faire face en toute conscience et cette vie, parfois, nous y contraint. Et il n'y a rien de *glamour* à cela. Malgré tout, là réside un gage de bonheur futur si nous désirons nous entourer de gens capables de nous accompagner. Nous ne serons peut-être pas parfaitement heureux, mais heureux tout de même et, mieux encore, « confortables » en nous-mêmes. J'ai lu quelque part que le bonheur est le sous-produit d'une vie bien vécue.

Libération salutaire

Il y a quelques jours alors que je lisais dans un café, un type que j'avais connu dans mes premières années d'abstinence est apparu et nous avons

causé. Il m'a énuméré une quantité étonnante de suicides, au cours des dix dernières années dans le milieu que nous fréquentions tous les deux. Pourquoi me suis-je survécu et pas eux?

Ma fin de parcours dans le monde de la consommation s'est faite, comme pour plusieurs, grâce à la Maison du Père. À cette époque, les lits étaient tassés les uns sur les autres dans de petites chambres et seules les odeurs contribuaient au sommeil des plus insomniaques. Durant l'hiver 81-82, je couchais sous les escaliers de *blocs appartements* près de la rue Roy. Je me souviens que lorsque j'arrivais le soir sous ces escaliers, déroulant mon sac de couchage, je me sentais chez-moi... Comme je ne l'avais jamais senti chez mes parents.

Les choses ont bien changé. L'abstinence de drogues a été la première contribution *réelle* à ma reconstruction. Les théories permettant indirectement de s'accrocher à la consommation ne sont, pour moi, que pure spéculation. Il m'est arrivé après ma 5^e année dans les AA, de me retrouver cocufié et à la rue. Pourtant cela ne m'a pas poussé à consommer pour autant.

Un adage des AA prétend qu'un homme est debout lorsqu'il est à genoux. L'aveu d'impuissance procure parfois une libération salutaire. Pourtant, lorsque j'ai cessé de me battre avec la consommation, j'ai commencé à me battre avec moi-même. On ne change pas du jour au lendemain. Il n'y a que les drogues pour nous faire réaliser des choses extraordinaires, mais qui ne durent pas, alors que parfois la vie difficile fait durer des transformations subtiles, mais bien réelles.

nadabindu@videotron.ca ■



La santé et le bonheur

Gilles Bélanger
Camelot, Complexe Desjardins/
Jeanne-Mance & René-Lévesque

Chers lecteurs et lectrices, j'apprécie que vous continuiez à soutenir le journal *L'itinéraire*. Pour vous dire, une lectrice du Complexe Desjardins -Marie-José- m'a invité à aller manger au restaurant le Bâton rouge. Je remercie aussi mes lecteurs et lectrices qui m'ont fait de beaux cadeaux dans le temps des Fêtes. En passant, j'adore mes clients et clientes, avec leur gentillesse et politesse à mon égard. Pour l'année 2004, je leur souhaite de la santé et le bonheur, et beaucoup d'argent. Merci beaucoup de votre collaboration, et moi, je reste fidèle au poste.



Que je t'aime

Albert Grandmaison
Camelot, Jeanne-Mance/Ste-Catherine

Pour la nouvelle année, j'espère que mes lectrices et lecteurs continueront encore à acheter *L'itinéraire*. Je vous aime et je vous trouve adorables. Prenez le temps de lire. Je vous souhaite le bonheur et la santé pour l'année 2004. Je suis toujours à mon poste. Merci beaucoup de votre générosité et à bientôt!

De l'amour pour tous!

Lucie Hamel
Camelot, SAQ Mont-Royal/Papineau

Bonjour,

Déjà février qui arrive, le mois des amoureux, de la Saint-Valentin. Je souhaite le plus d'amour possible à tout le monde, aux amoureux de tous les âges, aux amoureux de toutes sortes de choses différentes qui apportent la passion aidant à vivre. Pour tous les chanceux qui profiteront des vacances d'hiver : pour les uns ce sera la mer, le soleil, les palmiers, pour les autres qui préfèrent les sports d'hiver, ce n'est sûrement pas la neige qui manquera. Pour les autres, bonnes vacances selon vos désirs et j'aimerais par la même occasion remercier tous mes clients et clientes qui ont été des plus généreux à mon égard à l'occasion de Noël, ce qui m'a permis de prendre quelques jours de congé à la période des fêtes de fin d'année. Donc merci beaucoup et surtout continuez vos bons encouragements envers tous vos camelots de *L'itinéraire*, car l'hiver c'est encore plus difficile avec les intempéries.

Donc merci encore de vos encouragements et à la prochaine.



L'aidé, l'aidant...

Mario Le Couffe
Camelot, Sanguinet/René-Lévesque

L'aidé généralement profite des services qu'on lui offre, il est aussi habituellement reconnaissant. Malheureusement, il arrive que l'aidé s'accroche si bien à l'aidant qu'il en devient presque sa sangsue. Pourtant, l'aidé n'est pas con. Et la situation le plus souvent le trouble. Pour y échapper, il emploie toutes sortes de « mésattitudes », manipulations, mensonges, invente des situations troubles, name it, you've got it.

L'aidant de son côté, bien intentionné au départ, perdra tranquillement son bel entrain du début, jusqu'à compromettre sa disponibilité d'aidant. Alors, à ce moment, deux êtres déçus apparaîtront sur Terre. L'aidé parce que, plus souvent qu'autrement, on l'aura de nouveau abandonné, et l'aidant habité par le sentiment de ne pas être allé jusqu'au bout de sa tâche.

Aidé, aidant, surveillez-vous.

N.B : Je l'ai vécu.

Solo

- Est-ce que c'est le solo dont vous m'aviez parlé?
- Oui!
- Ah bon! Euh... j'pensais que pt'être j'allais avoir de vieilles connaissances. De la famille, de la famille.
- Non! C'est un solo.
- Ahhhh... bon. En do?
- Oui. Parce que... à l'époque, j'étais entouré, oui oui oui... D'autres musiciens, des ami(e)s quoi, je n'sais plus. Je savais qu'on naissait seul, mais la solitude, est-ce donc bien long?
- Monsieur, un jour on se lève, seul, et si vous semblez désorganisés, bye-bye Ti-Joe.
- Seul, c'est faire appel à une note, et qu'elle ne réponde plus. UN SOLO, CE N'EST PAS SANS RISQUE.

SOLUTIONS de la page 34

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	P	E	L	A	R	D	I	S	E		A	C	E
2	O	L	I	G	U	R	I	E		O	D	I	L	O	N
3	M	E	R	E	N	S		D	E	L	A	I	N	D	
4	I		A	R	E		S	A	L	E	M		O	V	E
5	C	O	T	I	S	A	T	I	O	N		B	L	E	T
6	U	V	E	E		R	E	G	I		A		A	R	T
7	L	U	E		O	R	A	N	G	E		I	G	E	
8	T	L		A	M	A	R	A	N	T	A	C	E	E	S
9	R	E	E		A	N	I		E	H		A	D	N	
10	I		V	E	R	G	N	E		N	O	U	E	T	S
11	C	L	I	P		E	E	K	L	O		N	E	T	
12	E	U	D	E	S		E	O	N		A	N	S	E	
13	R	E	E		D	O	L	B	Y		T	O		R	
14	C	O	N		P	O	L	O		M	A	S	U	R	E
15	O	N	T		C	L	E	F		E	R		S	T	R



Lieux publics, pour qui?

France Lapointe
Camelot, Mt-Royal/Christophe Colomb

Y a-t-il ici, à Montréal, un endroit où les itinérant(e)s qui veillent à leur propreté corporelle puissent se laver SANS ÊTRE MIS À LA PORTE encore une fois?

Dites-moi, messieurs et mesdames de la société bien portante, comment procéder pour être propre, admissible et respectée. Je vous remercie de me venir en aide.



Du soutien pour 2004!

Denis Brochu
Camelot, métros Joliette et Préfontaine

Je vous remercie tous de m'avoir encouragé durant l'année 2003. J'espère que cela va durer pour l'année 2004 et que vous continuerez à me soutenir. Je tiens à remercier très chaleureusement Henriette, une professeure, et sa fille Ariane de m'avoir donné 15 cartes-repas du Café sur la rue.



ATCHOUM!

Nicky
Camelot, Parthenais/Mont-Royal

Eh oui! Après avoir été trois jours sur le *Drano* (eau minérale) le lendemain de Noël, me v'là-tu pas en plein festival du Kleenex avec une grippe d'enfer pour le jour de l'an!

Maudit hiver de planète en folie : il mouille, il neige, il vente... pis y fait frette. Brrr...

Bon yeu que chus maganée, ça pas de bon sens! Tu peux être sûr que je vais me souvenir du temps des Fêtes 2003. Depuis que je suis séparée, je dois avouer que les Fêtes me donnent les blues.

Une chance que j'ai le journal *L'itinéraire*. Saviez-vous que nous avons dépassé les 180 000 journaux vendus cette année! Sans oublier que nous sommes aussi lu par des millions sur Internet. Bien oui sur www.itineraire.ca, cliquez sur *Cyberitinéraire* du mois de décembre, mon texte intégral y est. Intitulé *Demande spéciale*, j'y raconte une anecdote cocasse que j'ai vécue au local de mon parti (Bloc Pot) à l'insu de mon chef du Parti marijuana, Marc Boris St-Maurice. Ce texte m'a valu énormément de bons commentaires de la part de nos lecteurs et lectrices.

Bravo à tous les camelots. 180 000 journaux, tu y penses-tu, c'est du travail! Nous sommes environ 100 camelots, ça c'est de la so so so solidarité!



Souvenir d'hiver

Michel Côté
Camelot, Pointe-aux-Trembles

Il y a plusieurs années, moi et de mes amis avions décidé de nous rendre à Gatineau pour passer la fin de semaine. La fin de semaine terminée, un de mes copains qui demeurerait à cet endroit me demanda de rester et sa famille accepta de m'héberger. Ayant habité à cet endroit pendant environ six mois si mes souvenirs sont exacts, je décidai de prendre mon baluchon et de m'en revenir à Montréal en faisant de l'auto-stop. Cela devait faire environ une demie-heure que je marchais sur le bord de la route quand il se mit à neiger. Le temps passait, il neigeait de plus en plus et il n'y avait pas d'auto qui passait. Ayant des trous dans mes semelles, je commençais à avoir les pieds gelés, mais continuais à avancer même si la visibilité était nulle.

Après je ne sais combien de temps, j'avais de moins en moins de motricité, car j'étais après geler sur le bord de la route et je priais pour qu'il arrive une voiture. Tout d'un coup, je ne sais si quelqu'un avait entendu ma prière, j'aperçus des lumières qui transperçaient le rideau de neige qui tombait. C'était un poids lourd qui, après que son conducteur m'ait aperçu, s'arrêta pour que je puisse y prendre place. Le bon samaritain, après m'avoir demandé où je m'en allais, me dit : « *cela est impossible que tu te rendes à Montréal ce soir à cause de la température. Je vais t'emmener coucher à la maison où ma femme va te faire à manger et demain matin j'irai te reconduire au métro.* » Le lendemain, il me donna même de quoi payer mon passage.

J'écris ce fait vécu pour remercier cette personne sans laquelle je serais peut-être mort d'hypothermie sur le bord de la route pendant ce qu'on a appelé la tempête du siècle, et pour la féliciter de son sens des responsabilités.



Fin du jeu

Serge Morin
Camelot, St-Michel/Masson

Chers lecteurs, lectrices. Bonjour, j'aimerais témoigner ma gratitude envers le journal *L'itinéraire* qui m'a aidé dans mon cheminement de vie.

L'été 2001, pendant trois mois, j'ai vécu des moments difficiles et je mendiais sur la rue Masson et Saint-Michel. J'avais un problème de jeu. J'allais avec mes quêtes jouer dans les machines vidéo poker et j'avais accumulé des dettes de toutes sortes : loyer non payé, tout comme mes comptes d'Hydro et de Bell. Un moment donné, une intervenante communautaire m'avait passé une copie de *L'itinéraire*. La semaine suivante, je lui annonçais que j'étais devenu camelot pour le journal.

Aujourd'hui, je me suis sorti de mes dettes grâce à *L'itinéraire* et un mouvement anonyme qui m'aide beaucoup. Depuis dix sept mois et demi, je n'ai placé aucun pari. Et ceci grâce à mes efforts, ma persévérance et à votre appui.



Chanson pour Dan?

André Laurendeau
Camelot, Ste-Catherine Est

S'il vous plaît, en tant que nouveau camelot, soyez fidèles en étant mes clients pour aider un organisme à garder ses portes ouvertes. Toujours dévoué pour vous, je participe à cet ouvrage qui les aidera et moi aussi en vous disant merci. Peut-être qu'un jour j'écrirai une chanson pour Dan Bigras qui aime beaucoup les pauvres, et qu'elle passera à la radio. Merci de nous encourager.



Mieux vaut tard que jamais

Sylvie
Camelot, St-Denis/Maisonnette

Bonjour chers lecteurs et lectrices,

C'est la première fois que j'écris dans le journal en trois ans et demi (mieux vaut tard que jamais...ahahah!). J'aimerais dire un GROS merci au journal *L'itinéraire*, car grâce à celui-ci je me suis sortie de la rue et je l'apprécie beaucoup. Je remercie aussi Alcatraz (qui n'est plus parmi nous) et Gabriel qui nous ont aidé J.P. et moi dans ces moments difficiles.

C'est le mois de la Saint-Valentin et je vous souhaite de trouver l'AMOUR. Merci à tous.

N.B : On pense souvent à toi, Alcatraz (1952-2002).

Retour sur mon parcours de Noël



Maxime
Camelot, Fleury/De la Roche

Noël était moins triste que ce que je pensais. Le 24, j'ai travaillé jusqu'à six heures, et puis j'ai pu profiter d'une tuque, d'un foulard et de mitaines distribués gracieusement au parc Berri. Là-bas, je n'étais pas tout seul puisqu'une centaine de personnes attendaient aussi les cadeaux sous la pluie battante. Armé contre le froid, je me suis baladé sous mon parapluie sur la rue Sainte-Catherine tout illuminée. Le trottoir n'était qu'une patinoire et il ne me manquait plus qu'une paire de patins pour compléter le décor. Pendant cette marche, je me suis retrouvé face à la basilique Notre-Dame et j'ai alors eu l'idée d'entrer dans l'église pour assister à la messe de minuit. J'ai alors pris le risque de ne pas payer et j'ai bien fait, car les places du haut étaient gratuites et j'ai eu la chance de participer à la messe de Noël. Après, je me suis senti relaxé de ce moment privilégié. Finalement, ce hasard m'aura fait du bien.

Le 25, c'est comme une religion pour moi, je vais toujours manger un repas chaud à l'Accueil Bonneau. Je suis allé ensuite prendre une marche au Vieux-Port, à regarder les bateaux dans le fleuve et les gens patiner. Montréal est vraiment une belle ville, et particulièrement vue de cet endroit. Plus tard dans l'après-midi, je ne savais pas quoi faire et je me suis décidé à aller à l'Église Saint James United. J'ai vraiment eu beaucoup de plaisir à être là-bas. L'ambiance était excellente et un groupe de musiciens a réchauffé l'atmosphère de l'église située rue Sainte-Catherine. Au bout du compte, on n'est jamais seul à être seul dans le temps de Noël. Être seul dans le temps de Noël, c'est une expérience qui mérite d'être vécue. Les Fêtes se sont bien passées pour moi, mais je suis quand même content que la vie reprenne son cours normal.

Chers lecteurs et lectrices 2004, je vous souhaite beaucoup de bonheur et de lecture. Grâce à vous, je me sens moins seul!



Parler plutôt qu'ignorer

Jean-René Lavoie
Camelot, Métro Verdun

Bonjour chers lecteurs,

Je n'ai pas pu vous écrire parce que j'étais occupé par des examens de français et de mathématiques. Pour l'instant, je suis en secondaire I et il me reste deux examens en maths en janvier.

J'espère que vous avez passé des bonnes Fêtes. Ça a été dur de vendre des journaux parce que vous achetiez vos cadeaux. Je comprends très bien, mais, parfois, les gens font semblant de ne pas me voir même s'ils regardent dans ma direction. Quand je veux vendre un journal, ils m'ignorent ou encore regardent vers une boutique et passent tout droit. Je ne sais pas s'ils le font exprès, mais moi ça ne me tente pas de me mettre devant eux pour qu'ils me voient. Je préférerais qu'ils regardent autour d'eux, car j'aime le monde heureux.

Bonne santé et soyez heureux, car parler, ça vaut une bouteille et résoudre un problème vaut une caisse. Moi, je ne suis pas contre les Fêtes, mais j'ai eu des Fêtes un peu différentes des vôtres.

En t'attendant sous la neige

Une autre année passée
Maintenant j'ai 26 ans
Je suis le héron de ton histoire
Je suis l'auteur de ton cœur d'espoir
Une autre année oubliée
L'hiver est arrivé
L'absence de ton cœur
Existes-tu en personne
Descends me voir
Quel rôle va-t-on jouer
Je pourrais jouer toute l'année.

La nature de déesse

Sommes-nous sans violence
Déesse de l'amour
Nous fêtons la bienvenue des saisons
Nous sommes tes amours
Ta souffrance est notre chant
Viens et amène ta vie de tes raisons



À Richard Boutet, à Jean Chabot...

Pierre Goupil
Camelot, Ontario/Papineau

Comme je vous ai aimées et comme je vous aime encore, femmes de ma vie. Depuis ma première jusqu'à ma dernière. Je résiste à la tentation de vous nommer puisqu'en faisant ainsi, je serais indiscret... Au nom de toutes les étoiles qu'un jour j'ai mimé de tirer et de toutes les failles de trottoir que j'ai enjambées dans ma vie, je vous ai aimées et je vous aime encore... et que de femmes qui me sont chères sont devenues des camarades et des amies. C'est vous, femmes de ma vie, qui m'avez fait vivre l'absolu le plus intensément tel qu'un homme peut le connaître.

Des hivers j'en ai vu, j'en ai même filmé quelques-uns. Ici, un hommage à ce maudit hiver, qui se prend bien lorsqu'on est chaudement vêtu et que le logement est bien chauffé. J'aimerais vivre dans un pays qui nous en épargne, mais bon, j'aime mieux faire avec. Salut maudit hiver, il y a des moments où tu es de toute beauté et que tu réussis à faire d'un paysage, même urbain, quelque chose de jouissif à contempler et à sentir. Puisqu'on doit vivre ensemble, qu'on le fasse dans le plus grand bonheur possible. J'arrête ici ce monologue où je m'adresse à une saison. J'ai peut-être flippé dans ma tête, mais je n'attends pas de réponse d'une saison!

Je ne brûle pas l'argent entre mes doigts, mais je dépense pour SURVIVRE et si possible VIVRE. Je pense souvent à ceux et celles qui n'ont pas d'argent parce qu'il m'arrive régulièrement de ne pas en avoir. Sinon, je n'aurais pas compris qu'il est très difficile de VIVRE debout dans ce monde que banques, multinationales et nantis de l'anéantissement nous organisent dans un néo-libéralisme mondial où le capitalisme mangeur d'hommes montre de plus en plus sa dureté devant les laissés-pour-compte.

Un grand merci aux gens de *L'itinéraire* de m'avoir si généreusement accueilli alors que j'en avais terriblement besoin. Me voilà camelot provisoire moi qui depuis longtemps suis un lecteur attentif de ce journal de rue. Appuyez les camelots de *L'itinéraire*, bonne lecture et un grand merci aux personnes qui m'encouragent.



MARINA ACHATS ET VENTES

1175, rue Ontario Est

Place-des-Arts
Frontenac, autobus 125

Tél. : (514) 529-3008

Télec. : (514) 529-9849

OR, DIAMANTS, BIJOUX, CAMÉRAS
ET VIDÉOS, etc...

Réunion A.A.
au Café sur la rue
1104, rue Ontario Est
Samedi à 20 h



ALCOOLIKES ANONYMES



Comment Bell a dilapidé 47 milliard\$ de votre argent

1^e partie

À partir de l'étude systématique des états financiers des 14 dernières années (1989-2002) de Bell Canada Entreprises (BCE), la plus grande compagnie de communications au Canada, je vais vous démontrer clairement comment ses dirigeants ont réussi un tour de force digne du privé en dilapidant 47 milliards de votre argent au cours de cette période dans toutes sortes d'aventures loufoques. Et cela, en plus de vous coûter 10 milliards en déductions fiscales que ses politiciens lui ont accordées en prime sur ces pertes. Sachez bien qu'en fin de compte, c'est vous qui payez de vos poches! Vous allez voir que malgré ces pertes éphémères, les dirigeants de BCE s'en sont mis et continuent à s'en mettre plein les poches.

Notre service résidentiel : la poule aux gros oeufs d'or de Bell

Nous verrons qu'à chaque fois que BCE est sortie de son confortable créneau réglementé du téléphone résidentiel, les résultats ont été tout simplement catastrophiques. Payer entre 25 \$ et 30 \$ par mois pour une ligne téléphonique résidentielle, alors qu'aucun service n'est fourni et que les coûts du réseau téléphonique sont amortis depuis belle lurette, c'est carrément un vol institutionnalisé. Qu'on se le dise une fois pour toutes. Et dire que dans le passé, plusieurs nous ont répété *ad nauseam* que c'était l'interurbain qui finançait le résidentiel. Quelle farce grotesque!

Dans son rapport annuel 2001, les dirigeants signalent clairement que Bell détient 96 % du marché local du service résidentiel. On parle ici d'un véritable monopole privé. En 2002, les services locaux totalisaient 35,4 % des ventes totales contre 37 % en 1993. Et, n'oublions pas que le service de téléphone résidentiel de Bell aide à stimuler fortement les ventes de plusieurs produits et services connexes, dont l'interurbain entre autres.

Dire qu'en 1992, le coût mensuel d'un téléphone résidentiel était de 13,70 \$ à plusieurs endroits au Québec et en Ontario (*Recto Verso*, novembre-décembre 1997) alors que ma dernière facture de Bell affiche un tarif résidentiel de base de 29,61 \$ (mars 2002) et de 34 \$ après l'ajout de la TPS et de la TVQ. Comme si cette arnaque institutionnalisée n'était pas assez, les dirigeants de Bell en ont rajouté lors de leurs audiences d'avril 2000 devant le CRTC, en disant le plus sérieusement du monde, qu'au chapitre du service de résidence, les clients de Bell ne paient que 76 % du coût réel des

services de base » (« Bell demande une hausse de ses tarifs résidentiels », *Le Devoir*, 1^{er} avril 2000). Si le téléphone résidentiel est si déficitaire, pourquoi alors ne liquident-ils pas cette division et ne ferment-ils pas la *shop*? Et pourquoi ont-ils racheté en 2002, au gros prix (6,32 milliards) s'il vous plaît, la participation de 20 % que détenait la firme américaine SBC Ameritech dans Bell Canada?

Mondialisation à la sauce de Bell et du privé

Les firmes canadiennes, si elles jouent au gros ici, se font fort discrètes ailleurs, à moins que l'État canadien les accompagne et les soutienne.

En 2002, sur des produits d'exploitation consolidés totaux de 19,8 milliards de Bell Canada Entreprises, 95 % (18,8 milliards) ont été réalisés au Canada, 4 % aux États-Unis et un gros 1 % ailleurs dans le monde. Toujours en 2002, BCE a liquidé sa filiale Bell Canada International et a vendu, au cours des dernières années, ses placements étrangers, comme Telecom Americas, Jones Intercable, Cable & Wireless Communications, KG Telecommunications, Phone Com, Clear Communications, etc. Elle s'est sortie, et les concurrents l'ont sortie, de l'Amérique latine, de l'Asie, du Moyen-Orient et de la vieille Europe. Pourquoi se frotter à une concurrence farouche à l'étranger lorsqu'on peut opérer tranquillement un monopole lucratif au Canada?

Détail du coût total des frasques de 47 milliards de BCE

Les pertes totales de 47 milliards encourues par BCE au cours des 14 dernières années (1989-2002) sont conservatrices et n'incluent pas les « flops » retentissants, comme le système de communications Alex et le retrait de BCE de plusieurs pays et de certaines activités. Ces pertes ont été subies dans toutes sortes d'aventures aussi loufoques les unes que les autres. Plusieurs des stratégies de diversification ratées de BCE furent très éphémères, comme dans les cas de l'immobilier, des services financiers, du pétrole et du gaz, de l'international avec Bell Canada International, de la vente et du rachat d'une participation de 20 % dans Bell Canada à SBC Ameritech, de Téléglobe, d'Excel, etc.

Voici brièvement le détail de ces gigantesques pertes subies par Bell sur votre bras au cours des 14 dernières années (1989-2002) :

Nortel Networks (2000, fin de l'aventure)	13 milliards
Téloglobe et Excel Communications (1998-2002)	13 milliards
Vente (1999) et rachats (2002) d'une participation de 20 % dans Bell Canada à SBC Ameritech, USA	7 milliards
Immobilier - BCE Development, Daon Development, BF Realty Holding et Brookfield (1985-1993)	2 milliards
Achat (1989) et vente (1993) de Montréal Trustco	1 milliard
Génie informatique - Kinburn Technology, SHL Systemhouse et autres	1 milliard
Bell Canada International, BCE Emergis, Bell Globemedia, Iridium, Sky View, Alliant, Sympatico et autres filiales	7 milliards
Général - Nombreux frais de restructuration, de transformation, de rationalisation et autres	3 milliards
TOTAL	47 milliards

Ah, j'allais oublier, BCE a réalisé en 1993, un gain insignifiant de 200 millions lors de la vente de ses filiales TransCanada Pipelines (transport de gaz naturel) et d'Encor (un producteur de pétrole et de gaz naturel). Vous vous demandez certainement, ce que faisait alors BCE dans le pétrole et le gaz naturel? Chez BCE, tout est possible et plus rien ne nous surprend.

Coût fiscal de 10 milliards des frasques de BCE pour les contribuables.

Les nombreux déboires de Bell au montant de 47 milliards expérimentés au cours des 14 dernières années vont également coûter très cher aux contribuables canadiens, car BCE aura droit à des remboursements d'impôts et à des déductions fiscales d'au moins 10 milliards du gouvernement fédéral et des provinces. L'État sera donc privé de 10,1 milliards et devra compenser ce manque à gagner en allant le chercher dans les poches des contribuables canadiens ou en coupant dans les services publics. Voilà encore une belle application de la pratique de la socialisation des pertes privées et de la privatisation des profits. Encore une fois, ne l'oublions pas, ce sont principalement les consommateurs, les employés et les contribuables qui font les frais des frasques de 47 milliards de BCE et des déductions fiscales de 10 milliards qui s'ensuivent, et certainement pas les dirigeants de Bell qui, grâce à leurs parachutes dorés, s'en sortent avec des millions et des millions en salaire, en primes de départ et en rentes de retraite.

Téloglobe et Excel Communications

Téloglobe était une société d'État fédérale qui était fort rentable lorsqu'elle était gérée par des fonctionnaires. Puis, Brian Mulroney, alors premier ministre du Canada et grand partisan de l'idéologie néolibérale, a vendu cette entreprise pour des miettes à la *binerie* Memotec qui l'a ensuite refilée au tandem Bell et Charles Sirois, la vedette d'alors de l'entrepreneuriat

québécois qui ne se gênait pas pour multiplier ses lumineux conseils sur la façon de gérer l'État.

Excel Communications, des États-Unis, acquise en 1998 par le « visionnaire » Charles Sirois au prix d'environ 6,7 milliards canadiens fut vendue en 2001 à l'entreprise américaine Vartec Telecom pour moins de 250 millions US (« Vente d'Excel : Téloglobe se débarrasse d'un boulet », *La Presse*, 28 août 2001, Charles Côté). Puis, c'est en 2002 que Bell a largué Téloglobe et que le président de l'entreprise Jean C. Monty a remis sa démission. Dans son article du 25 avril 2002 intitulé « Monty victime de sa démesure », le journaliste Gérard Bérubé du *Devoir* dit alors que la radiation de Téloglobe pourrait représenter une perte aux livres de BCE allant jusqu'à 8,5 milliards US. Démesure peut-être, mais cela n'a pas empêché le petit Jean C. Monty de recevoir une grosse prime de départ de 1,34 millions (*Journal de Montréal*, 12 avril 2003) et de toucher une grosse pension de vieillesse de BCE de près de 2 millions par année pour le reste de sa vie (*La Presse*, 30 avril 2002). Enfin, en 2000, le sieur Monty avait encaissé un p'tit 50 millions de rien du tout à la levée d'options d'achat d'actions. L'argent versé à Monty, c'est pas Bell qui le paie au bout du compte, c'est vous avec votre argent. Enfin, Téloglobe s'est placée sous la protection des tribunaux au mois de mai 2002 (*La Presse*, 16 mai 2002, Martyne Couture). Résultat final : l'aventure de Bell dans Téloglobe aura finalement coûté à l'entreprise au moins 13 milliards. La « Bell » affaire!

Nous verrons, dans la deuxième partie de cet article, que les frasques de Bell se poursuivent de plus « Bell » et qu'elles sont « Bell » et bien vraies. Je crois que je vais réorienter ma carrière en marketing; on voit bien ici que j'ai un réel talent naturel, non? C'est à se demander pourquoi je suis devenu comptable... ■

Solidaire avec L'Itinéraire

Le député de Mercier,



Daniel Turp

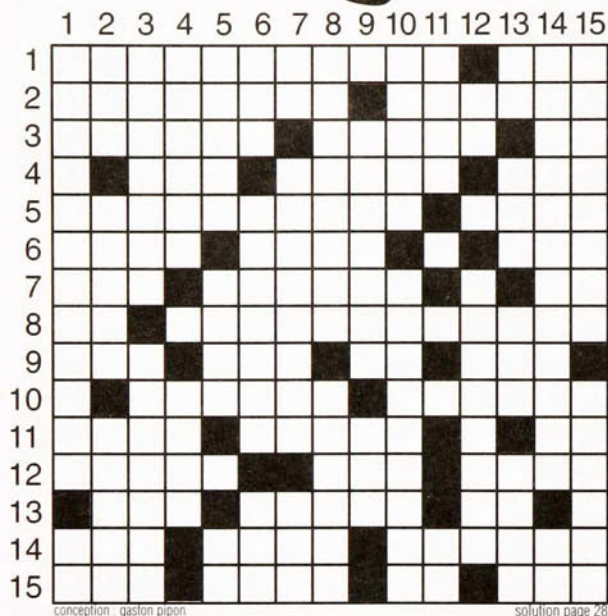
Pour nous joindre :
 1012, avenue du Mont-Royal Est
 Bureau 102
 Tél : (514) 525-8877
 Télécopieur : (514) 521-0147
 www.danielturp.org
 d@mturp.org





ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

MOITIS CROISÉES



conception : gaston pipon

solution page 28

HORIZONTAL

- 1-Hypocrisie. — Terme de tennis.
- 2-Diminution de la quantité d'urine émise. — Cinquième abbé de Cluny en 994.
- 3-Poney d'une race originaire des montagnes de l'Ariège. — Temps supplémentaire octroyé pour l'exécution, l'accomplissement de qqch. — Notre-Dame.
- 4-Il vaut 100 mètres carrés. — Ville des États-Unis. — Ornement architectural en forme d'œuf.
- 5-Somme versée par chacun pour contribuer à une dépense commune. — Dont la chair, trop mûre, s'est ramollie.
- 6-Tunique moyenne de l'œil. — Commandé, gouverné. — Première lettre de l'alphabet. — Aptitude à faire qqch.
- 7-Énoncée à voix haute un texte écrit. — Couleur. — Germanium.
- 8-Thallium. — Plantes herbacées, à minuscules fleurs verdâtres, dont certaines espèces sont ornementales.
- 9-Brame, en parlant du cerf. — Ancienne capitale d'Arménie. — S'emploie pour interpeller qqn. — Acide désoxyribonucléique.

- 10-Aulne d'une espèce commune en Eurasie tempérée. — Linge dans lequel on a placé une substance pour la faire infuser (plur.).
- 11-Pince à ressort sur laquelle est monté un bijou. — Ville de Belgique. — Sert à lier.
- 12-Roi de France de 888 à 898. — Agent secret de Louis XV. — Petite baie peu profonde.
- 13-Fait, comme le chevreuil. — Procédé de réduction du bruit de fond des enregistrements sonores. — Elle fut changée en génisse par Zeus.
- 14-Sexe de la femme. — Chemise de sport, en tricot, à col rabattu. — Maison délabrée, misérable.
- 15-Possèdent. — Ce qui permet l'accès à qqch. — Infinitif. — Titre anglais.

VERTICAL

- 1-Personne qui cultive les arbres produisant des fruits à pépins. — Cobalt.
- 2-Bière anglaise. — Gamète femelle animal élaboré par l'ovaire, dernier stade de maturation de l'ovocyte. — Personne gaie, insouciant.
- 3-Imitée frauduleusement. — Qui s'impose à l'esprit, d'une certitude absolue.
- 4-Inspiratrice d'un artiste. — Celle de Damoclès... signifie un danger qui plane sur qqn.
- 5-Lorsqu'elles sont vieilles... ce sont des idées dépassées. — Deuxième calife des musulmans (634-644). — Poste de commandement.
- 6-Jonction du poitrail et des membres antérieurs du cheval. — Met ou remet en ordre, en place. — En droit, tromperie.
- 7-Ricané. — Corps solide, blanc, dur, obtenu par saponification des graisses naturelles. — Sert à encourager.
- 8-Rejeta avec mépris. — Poète suédois de 1907 à 1968.
- 9-Écarte, reporte. — Coup consistant à faire passer le ballon au-dessus d'un adversaire.
- 10-Couteau (mollusque). — Nom ou adjectif ethnique.
- 11-Fromage originaire de Hollande. — Altesse Royale.
- 12-Deux (romains). — De l'Yonne.
- 13-Aluminium. — Ovation du public d'une enceinte sportive, consistant à se lever à tour de rôle afin de produire un mouvement d'ensemble comparable à une ondulation. — Ville du sud-ouest du Nigéria. — Pron. personnel.
- 14-Qui tendent au même but, au même résultat. — Pouffé.
- 15-Chargé de dettes. — Évaluer le volume d'une quantité de bois.

34

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G.I.T.➔

Pour t'inscrire :

Tél.: (514) 526-1651

Téléc.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotrabail.net

J'ai des valeurs...
j'investis où ça compte !

Souscrivez
sans tarder !
Émission d'actions
limitée



30 % de crédits
d'impôt
+ REER

- >> Une épargne peu coûteuse
- >> Un investissement pour la création
et le maintien de milliers d'emplois
partout au Québec

FONDACTION
CSN POUR LA COOPÉRATION
ET L'EMPLOI

(514) 525-5505 • 1 800 253-6665 • www.fondaction.com

Note : Ceci ne constitue pas une offre publique de valeurs. Veuillez lire le prospectus simplifié de Fondation, disponible à nos bureaux ou dans notre site Internet.

illico
NUMÉRIQUE

Prévoyez des piles de rechange.



30\$

Regardez ce que vous voulez, quand vous le voulez.

30 chaînes de votre choix pour 30 \$*.

30 chaînes musicales Galaxie.

Jusqu'à 59 canaux de télé à la carte.

Deux mois d'abonnement gratuits**.

Installation gratuite***.

Accès gratuit au câble classique sur vos autres télévisions†.

Terminal numérique en vente chez les détaillants autorisés.

Vidéotron
OLYMPIQUE MEDIA

* L'abonnement au service de base illico (10,99 \$/mois) incluant jusqu'à 126 canaux est obligatoire et en sus. Le choix des chaînes peut varier selon les régions. ** Cette offre, d'une durée limitée, s'adresse aux nouveaux clients résidentiels qui s'abonnent à la télé numérique Vidéotron, est conditionnelle à l'achat d'un terminal et à un engagement de huit mois. La gratuité s'appliquera sur le premier et le huitième mois d'abonnement. Offres disponibles sur d'autres assemblages. Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Certaines conditions s'appliquent. *** Offre d'une durée limitée. Certaines conditions s'appliquent. † Jusqu'à concurrence de neuf télévisions. Installation ou déplacement des prises en sus.

www.videotron.com
(514) 281-1711 / 1 877 380-2511

- › **Rencontrez des personnages hauts en couleur**
- › **Découvrez des endroits exotiques**
- › **Voyez des choses bizarres**
- › **Mais, surtout, échangez vos points de vue, partagez vos idées et passez du bon temps**

Le programme «Franchir le seuil du Musée» permet à des organismes communautaires d'avoir accès gratuitement à des activités éducatives mises sur pied autour des expositions présentées au Musée ou de ses collections.



James Wilson Morrice (1865-1924)
Venise au crépuscule, vers 1901-1902
 Huile sur toile, 65,4 x 46,3 cm
 Musée des beaux-arts de Montréal
 Legs Gwendolen Rutherford Caverhill



Paris, France
 Traîneau, 1720-1750
 Bois peint et doré, velours, fer, 127 x 96,6 x 180,4 cm
 Musée des beaux-arts de Montréal
 Don du Canadian Pacific Railway



Thèbes, *Idole-cloche*, vers 700 av. J.-C.
 terre cuite, 39,5 cm (h.), Paris
 Musée du Louvre
 © Photo RMN, H. Lewandowski